

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



**UFR : SCIENCES ET TECHNOLOGIES
DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE**

**MASTER : ESPACES, SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT
SPÉCIALITÉ : AMÉNAGEMENT ET TERRITOIRE
MÉMOIRE DE MASTER**

**INTERACTIONS TRANSFRONTALIÈRES SENEGALO-BISSAU
GUINÉENNES: CAS DE SALIKEGNE (SENEGAL) ET DE CAMBAJU
(GUINEE BISSAU)**

Présenté par : **Safy DRAME**

Sous la direction de : **Dr Abdourahmane MBade SÈNE**, Maître Assistant CAMES/ UASZ

Sous la Supervision de: **Dr Ibrahima MBAYE**, Maître de Conférences CAMES

Soutenu publiquement, le 02/05/2019, devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
Tidiane SANE	Maître de Conférences CAMES	Président	UASZ
Ibrahima MBAYE	Maître de Conférences CAMES	Superviseur	UASZ
Abdourahmane Mbade SENE	Maître Assistant CAMES	Directeur de mémoire	UASZ
Cheikh FAYE	Maître Assistant CAMES	Membre	UASZ

Année Universitaire : 2017-2018

REMERCIEMENTS

Je souhaite avant tout remercier mon Directeur de Mémoire Dr Abdourahmane MBade SENE pour le temps qu'il a consacré à m'apporter les outils méthodologiques indispensables à la conduite de cette recherche.

L'enseignement de qualité dispensé de la licence au Master a également su nourrir mes réflexions et a représenté pour moi une profonde satisfaction intellectuelle. **Merci à tout les enseignants du département géographie qui ont contribué à ma formation.**

Je remercie en particulier les Agents de la police de Salikégné et ceux de Cambaju de m'avoir donné l'occasion de réaliser un travail de terrain en m'accompagnant et mettant à ma disposition toutes les informations nécessaires pour la bonne réalisation de ce mémoire.

Un grand merci également à Monsieur le Maire de la commune de Salikégné pour la patience de répondre à mes innombrables questions sur l'interaction transfrontalière de même que les chefs de quartiers. Je ne suis pas prête d'oublier ces palpitants voyages à moto pour rejoindre Cambaju. Et merci enfin à Ngounguel Baldé.

Je suis également reconnaissante envers toutes personnes qui, aux quatre coins de ma zone d'étude, ont eu la gentillesse de participer à des entretiens, et de prendre tout leur temps de répondre patiemment mes questions, tout particulièrement à Elhadji Sana Daffé, Mr Sarr, et Banbo Diakhyté qui ont alimenté ma soif de compréhension de la zone.

J'aimerais exprimer ma gratitude à tous les chercheurs, spécialistes et étudiants, trop nombreux pour les citer, qui ont pris le temps de discuter de mon sujet. Chacun de ces échanges m'a aidé à faire avancer mon analyse.

Merci également aux membres de ma famille plus particulièrement mon Père qui m'a toujours encouragé, Tante Kandé, mes frères Famara et Malang qui m'ont aidé et soutenu sans cesse et sans pression.

Enfin, un grand merci à ma mère (que la terre lui soit légère), qui, malgré son absence, me donne toujours du courage et de l'énergie par les conseils quelle m'apportait.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE	
PREMIÈRE PARTIE : PORTRAIT DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER (SALIKEGNE ET CAMBAJU)	9
CHAPITRE I : SALIKEGNE, CARACTERISATION SOCIO-ECONOMIQUE ET DEMOGRAPHIQUE.....	11
CHAPITRE II. PRÉSENTATION DE CAMBAJU	23
DEUXIÈME PARTIE : FLUX TRANSFRONTALIERS DES BIENS ET DES PERSONNES	34
CHAPITRE I. LA CIRCULATION DES PERSONNES DANS LA ZONE FRONTALIÈRE	35
CHAPITRE II. FLUX DES MARCHANDISES.....	51
TROISIÈME PARTIE : LES IMPACTS DE L'INTERACTION FRONTALIÈRE AU NIVEAU DE LA VIE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET ENVIRONNEMENTALE DES POPULATIONS LOCALES.....	58
CHAPITRE I : L'INTERACTION TRANSFRONTIÈRE, UNE OPPORTUNITÉ D'ENRICHISSEMENT	59
CHAPITRE II : LES LIMITES DE L'INTERACTION TRANSFRONTALIÈRE	70
CONCLUSION GENERALE.....	79
BIBLIOGRAPHIE.....	80
TABLE DES ILLUSTRATIONS	I
ANNEXES	IV
TABLE DES MATIÈRES	XIII

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

ANSD	: Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie
APE	: Associations des Parents d'Élèves
ASC	: Activités Sociale Culturelle
BFEM	: Brevet de Fin d'Étude Moyen
CEM	: Collège d'Enseignement Moyen
CFEE	: Certificat des Fin d'Étude Élémentaire
CI	: Cours Initial
CP	: Cours Préparatoire
CPN	: Consultation Périnatale
FCFA	: Franc de la Communauté Financière Africaine
IST	: Infection Sexuellement Transmissible
OIM	: Organisation Internationale des Migrations
OSM	: Open Street Map
PDC	: Plan de Développement Communal
PLD	: Plan Local de Développement
SIDA	:Syndrome D'Immunodéficience Acquise
UASZ	: Université Assane Seck de Ziguinchor
UCAD	: Université Cheikh Anta Diop de Dakar
UNICEF	: Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
VIH	:Virus De L'Immunodéficience Humai

RÉSUMÉ

La question principale à laquelle nous avons cherché à répondre est de savoir la nature et l'impact socioéconomique des interactions transfrontalières de Salikégné et de Cambaju; Qui est causée par un manquement qui a été instauré par les colons en divisant l'Afrique sans pour autant consulter les concernés et bafouiller toute leur réalité.

Cette perméabilité s'explique par le fait que les tracés de ces lignes imaginaires ont instauré un manquement chez les populations locales, très soudées, et ayant en commun, les mêmes cultures, les mêmes langues, les mêmes relations, la même histoire, les mêmes traditions et les mêmes civilisations. De même, ce manquement a favorisé une forte interaction transfrontalière dans la zone de Salikégné du Sénégal et de Cambaju de la Guinée-Bissau.

Pour répondre à cette question de départ nous avons adopté un cadre méthodologique suivant un modèle opératoire qui s'est décliné à plusieurs niveaux. Il s'agit de la recherche documentaire, du choix des unités spatiales, de l'élaboration d'un échantillonnage d'application des enquêtes socio-économiques, du traitement, de l'analyse et de l'interprétation des données. Sur ce, nous avons mis en place un questionnaire et un guide d'entretien pour avoir la perception des populations sur la nature et les impacts socio-économiques de l'interaction transfrontalière.

Les résultats, révèlent une forte attraction de Salikégné, grâce à ses services sociaux de base relatifs à la santé et à l'éducation par rapport à Cambaju. Quant à ce dernier, il offre une opportunité aux commerçants, à cause de son marché hebdomadaire, « Louma » qui accueille plus de 55% des populations de Salikégné. De même, indique une diminution du taux de chômage grâce à la création de nouveaux emplois liés à l'interaction. Toutefois, l'interaction instaure l'insécurité dans la zone, à travers des vols de bétails et des trafics de tout genre mais aussi la prolifération de maladies sexuellement transmissibles.

Mots-clés: Interaction transfrontalière, frontière, mobilité, la nature, échange transfrontalier

ABSTRACT

The main question we sought to answer is the nature and socio-economic impact of the cross-border interactions of Salikégné and Cambaju; That is caused by a breach that was established by the colonists by dividing Africa without consulting the concerned and flouts all their reality.

This permeability is explained by the fact that the lines of these imaginary lines have created a deficiency among the local populations, very close together, and having in common the same cultures, the same languages, the same relationships, the same history, the same traditions and civilizations. Similarly, this failure has fostered strong cross-border interaction in the Salikégné area of Senegal and Cambaju in Guinea-Bissau.

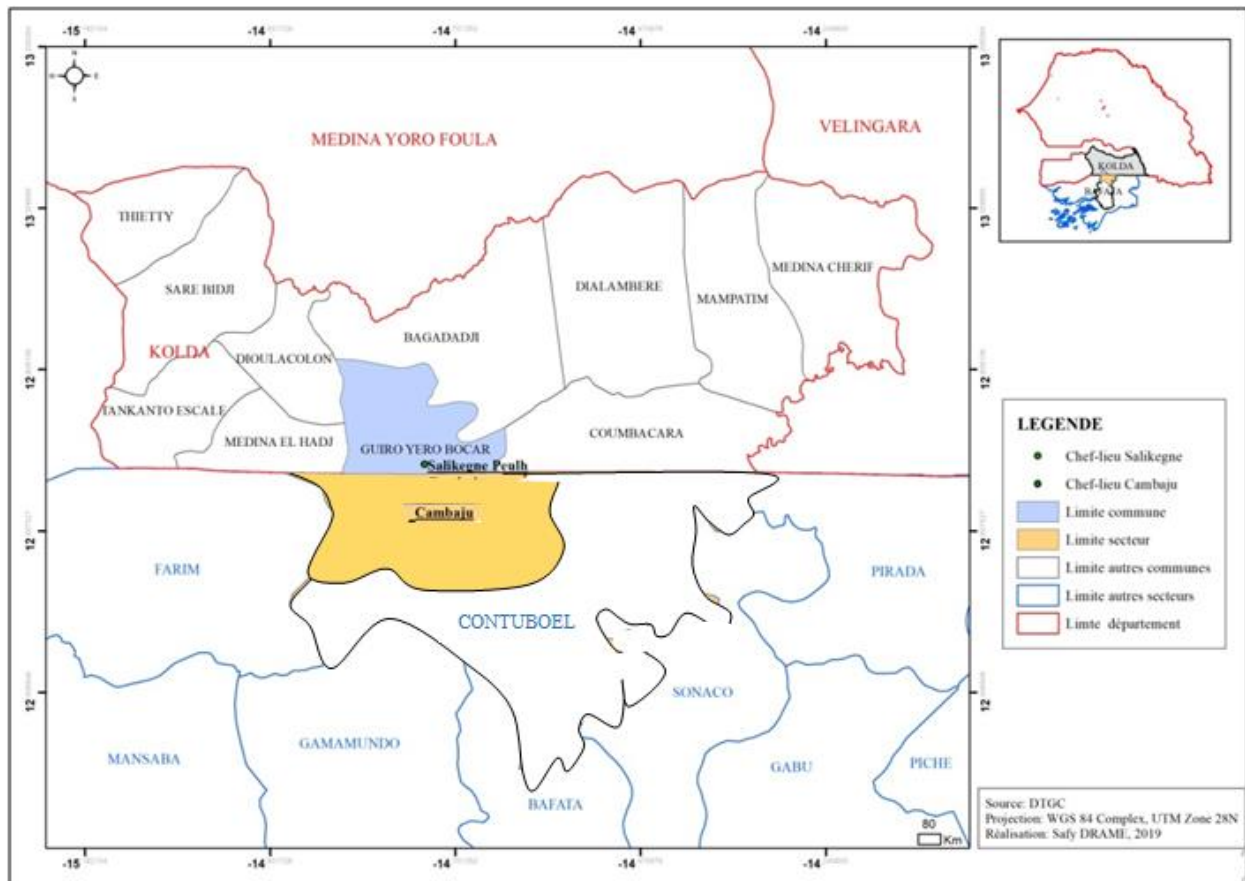
To answer this initial question we have set up a methodological framework following an operating model that has been developed at several levels. These include literature research, selection of spatial units, development of sampling for socio-economic surveys, processing, analysis and interpretation of data. Of those, we have put in place a questionnaire and an interview guide to get the perception of the population on the nature and socio-economic impacts of cross-border interaction.

The results, reveal a strong attraction of Salikégné, thanks to its basic social services related to health and education compared to Cambaju. As for the latter, it offers an opportunity to merchants, because of its weekly market, «Louma», which welcomes more than 55% of the population of Salikégné. Similarly, indicates a decrease in the unemployment rate through the creation of new jobs linked to interaction. However, the interaction creates insecurity in the area, through cattle thefts and trafficking of all kinds but also the proliferation of sexually transmitted diseases.

Keywords: cross-border interaction, border, mobility, nature, cross-border exchange.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les frontières nationales, fixées à l'époque coloniale sans tenir compte des réalités socioculturelles ni des potentialités des territoires, couplées aux politiques de développement spécifiques des pays, créent des disparités. Elles deviennent des passoires, et chaque pays fut considéré comme une base de départ vers l'extérieur (Kane, 2010). De surcroît, la frontière n'est qu'un découpage arbitraire opéré par les puissances coloniales dans le sens de la balkanisation de l'Afrique. Sa perméabilité s'explique par le fait que les tracés de ces lignes imaginaires ont séparé deux frères, deux sœurs, ont tenté de couper en deux une population africaine très soudée, ayant en commun les mêmes cultures, les mêmes langues, les mêmes relations, la même histoire, les mêmes traditions, bref, une entité humaine ayant la même civilisation. Et sa réalisation pratique s'est effectuée dans le plus grand désordre, voire au hasard par les colons (Wesseling, 1996) Compte tenu de cette séparation, les frontières génèrent des interactions transfrontalières entre certains territoires comme Salikégné et Cambaju. La collaboration transfrontalière se développe naturellement entre ces territoires interdépendants en raison de leur continuité géographique, culturelle et humaine. Ainsi, de nombreux Projets d'ordre socio-économiques, culturels, éducatifs, environnementaux, etc, sont nés de la volonté toujours plus forte, des partenaires intentionnels d'accroître leurs échanges et de renforcer leurs liens. Une telle entreprise nécessite la connaissance de la dynamique transfrontalière actuelle. La commune de Salikégné, attachée administrativement à la région de Kolda, se situe au Sud-est du département du même nom et aux confins de la frontière du Sénégal avec la Guinée Bissau. Elle a comme coordonnées 12°40'58 Nord et 14°43'35 Est. Quant à Cambaju, elle se trouve dans la région de Bafata à la limite entre son pays (Guinée Bissau) et le Sénégal. Elle a pour coordonnées 12°40'26°07 Nord et 14°44'17°65 Ouest. Ces deux localités (carte 1) font l'objet de notre recherche qui s'interpose sur les interactions qui s'y déroulent.



Carte 1 : Carte de localisation de Salikégné et de Cambaju

Contexte d'étude

A Salikégné, il y avait un marché qui favorisait les échanges entre ce dernier et son voisin(Cambaju). Les Guinéens y amenaient leurs marchandises et en retour y achetaient des produits sénégalais. Les échanges se développaient et les habitants des différents espaces frontaliers en profitaient. L'arrivée d'un douanier en 1998 a entraîné la fermeture de ce marché. En effet, ce dernier était intransigeant et imposait aux clients et commerçants surtout Guinéens des charges (impôt et taxe) insupportables.

La fermeture de ce lieu d'échange a profondément porté un coup dur sur le dynamisme économique de la zone car elle s'est accompagnée d'une suppression des bénéfices du commerce, qui contribuaient à la diversification des sources de revenus. Pour s'offrir de

nouvelles opportunités et des revenus d'appoints, les habitants de Cambaju ont créé un nouveau marché hebdomadaire sur leur espace communal. Ce nouveau lieu de vente s'est développé avec une vie de relation et de circulation entre les deux parties. Face à cette situation et dans un contexte de décentralisation marqué par l'acte III promulgué en 2013, une réflexion s'impose pour cerner les effets de cette interaction transfrontalière.

Justification

Les espaces frontaliers font l'objet de beaucoup d'enjeux socio-économiques et environnementaux qui justifient parfois la nature des interactions entre pays voisins comme le Sénégal et la Guinée Bissau. Selon IGUE (1989), les espaces frontaliers *« entraînent la distribution entre pays voisins des richesses provenant des ressources naturelles dont disposent abondamment certains États. Cette distribution est à la base de la création et du développement de ces régions géographiques. L'apparition de ces zones frontalières diminue les contraintes de la partition sur les populations. Elle stimule le déplacement des travailleurs d'un pays à un autre et renforce les échanges commerciaux. »*

L'étude de cette thématique permet de déterminer le flux de personnes et de marchandises qui jouent un rôle non négligeable sur la dynamique locale. Par ailleurs, le choix du sujet portant sur ces deux espaces frontaliers s'explique aussi par le fait que très peu d'études ont été faites sur leur interaction. Ce qui fait qu'on connaît mal la nature, la forme et l'intensité de cette interaction. Ainsi, cette étude nous permettra de cerner les échanges réciproques entre cette commune du Sénégal (Salikégné) et ce village de la Guinée Bissau (Cambaju). Ainsi, la connaissance de la nature de cette interaction peut constituer un outil de décision pour les pouvoirs publics surtout dans ce contexte d'acte III de la décentralisation qui prône la territorialisation des politiques publiques de développement.

Questions de recherche

La question principale à la quelle nous avons cherché à répondre est la suivante : quelle est la nature et l'impact des interactions Salikégné-Cambaju ? Pour répondre à cette question nous allons essayer de voir : quelle est la nature et l'intensité de l'interaction Salikégné-Cambaju ? Quels sont les effets de cette interaction ?

Objectif général

L'objectif général de cette étude est de comprendre la nature et les impacts socio-économiques et environnementaux des interactions entre Salikégné et Cambaju. Cet objectif général nous a permis de décliner quelques objectifs spécifiques autour desquels le travail s'est articulé.

- Objectifs spécifiques 1 : montrer la nature et l'intensité des relations entre Salikégné et Cambaju.
- Objectifs spécifiques 2 : d'identifier les impacts socio-économiques et environnementaux de l'interaction entre les deux localités.

Hypothèses

L'hypothèse générale de cette étude est que : les relations transfrontalières entre Salikégné et Cambaju sont de nature diverse et présentent des impacts socio-économiques et environnementaux favorables au développement des deux localités frontalières.

- Hypothèse spécifique 1 : les interactions qui rythment les relations transfrontalières entre Salikégné et Cambaju sont multiples et diverses
- Hypothèse spécifique 2: Les interactions transfrontalières entre Salikégné et Cambaju ont des impacts socio-économiques et environnementaux positifs pour le développement des deux localités.

Méthodologie de recherche

Nous proposons ici de cerner le cadre méthodologique de la recherche suivant un modèle opératoire qui s'est décliné à plusieurs niveaux, de la recherche bibliographique à la rédaction finale en passant par le choix des unités spatiales, l'élaboration d'un échantillonnage d'application des enquêtes socio-économiques et environnementaux, les résultats, le traitement des données et les analyses et interprétations qui en découlent.

La recherche bibliographique :

La recherche bibliographique s'est déroulée tout au long du travail. Nous avons recueilli les contributions les plus en phase avec notre thème de recherche dans les revues et ouvrages et également les mémoires, thèses et documents administratifs suivant des supports papiers et numériques. Cette revue bibliographique s'est réalisée au Sénégal dans des centres de documentation dont les principaux sont :

- ❖ La bibliothèque de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
- ❖ La bibliothèque de l'université Assane Seck de Ziguinchor ;
- ❖ Le Campus numérique francophone de l'université Assane Seck de Ziguinchor ;
- ❖ La structure municipale de Salikégné et Cambaju ;
- ❖ Le poste de contrôle douanier de Salikégné.
- ❖ La structures sanitaires de Salikégné et de Cambaju

Pré enquête de faisabilité du recueil des données

La méthode de collecte de données implique des outils d'application à travers l'administration d'un questionnaire et des guides d'entretien. Le but recherché est d'administrer ces enquêtes le plus clairement avec une lisibilité accessible aux populations concernées. Cet exercice suppose par conséquent un test avant l'application des enquêtes sur le terrain. C'est dans cette logique que nous avons procédé à un travail exploratoire concernant ces supports respectivement appliqués aux populations cibles. Cette phase a pour but de nous édifier sur

-l'adéquation entre nos hypothèses de départ et l'information obtenue ;

-l'orientation des enquêtes de terrain, les rubriques de questionnaire à valider, à libeller autrement ou à supprimer ;

-l'identification des populations cibles à enquêter aussi bien locales qu'immigrantes.

Collecte de données

➤ Questionnaire ménage

Nous avons choisi la méthode d'échantillonnage aléatoire simple, qui est un type d'échantillonnage de probabilités où les observations sont sélectionnées de façon aléatoire dans une population qui a une probabilité ou une fraction d'échantillonnage connue.

En effet, l'objectif du questionnaire est de cerner la nature et l'intensité des actions réciproques entre les deux parties et les impacts que cette interaction ont engendrés dans le domaine économique, sanitaire, socioculturel et même environnemental. Le déroulement de ce questionnaire est précédé d'un inventaire de l'ensemble des ménages pour constituer une base de données sur les deux localités afin de mieux approfondir l'analyse.

Le questionnaire est administré aux ménages, au niveau de Salikégné et de Cambaju. Il est dédié aux personnes ressources ou aux acteurs locaux et les passagers. Nous avons eu à interroger 288 personnes avec 10% des populations des deux localités.

D'abord, nous avons enquêté 43 ménages à Salikégné, 22 à Cambaju dont 3 individus par ménage et 82 passagers.

Les grandes parties de notre questionnaire portent sur l'identification de l'enquêtée, la catégorisation des flux de personnes entrant et sortant, la catégorisation socioprofessionnelle, les plus impliqués par les flux entrant et sortant, la catégorisation des flux de marchandises entrant et sortant et la perception des populations des deux localités sur les effets de l'interaction transfrontière.

Tableau 1 :Nombre de ménages interrogé

	Salikégné	Cambaju	Total
Nombre de ménage	43	22	65
Nombre de personne	129	66	195
Nombre de passagers (entrées et sorties)	93		93
Nombre total des personnes interrogé	288		

Source : S.Dramé 2019

Les entretiens

Les entretiens sont réalisés auprès des autorités municipales des deux localités et les chefs du poste de contrôle (Policier et douanier) de Salikégné et de Cambaju. Nous avons eu à faire 17 entretiens avec les autorités (4 chefs de quartiers à Salikégné, 3 policiers et 2 douaniers à Salikégné et à Cambaju, le maire de Salikégné, une présidente des femmes à Cambaju dans l'agriculture, le chef de village de Cambaju, et 5 étrangers installés dans la zone). Le but du premier type d'entretien c'est de comprendre comment les autorités communales ont intégré cette interaction transfrontalière dans leur programme de développement local. En revanche, la finalité de l'entretien auprès des agents de poste de contrôle (Policier et douanier) de Salikégné et leur voisin, est d'appréhender leurs pratiques envers les populations qui inscrivent leurs activités dans les deux bandes de la frontière.

Le Traitement et analyse des données

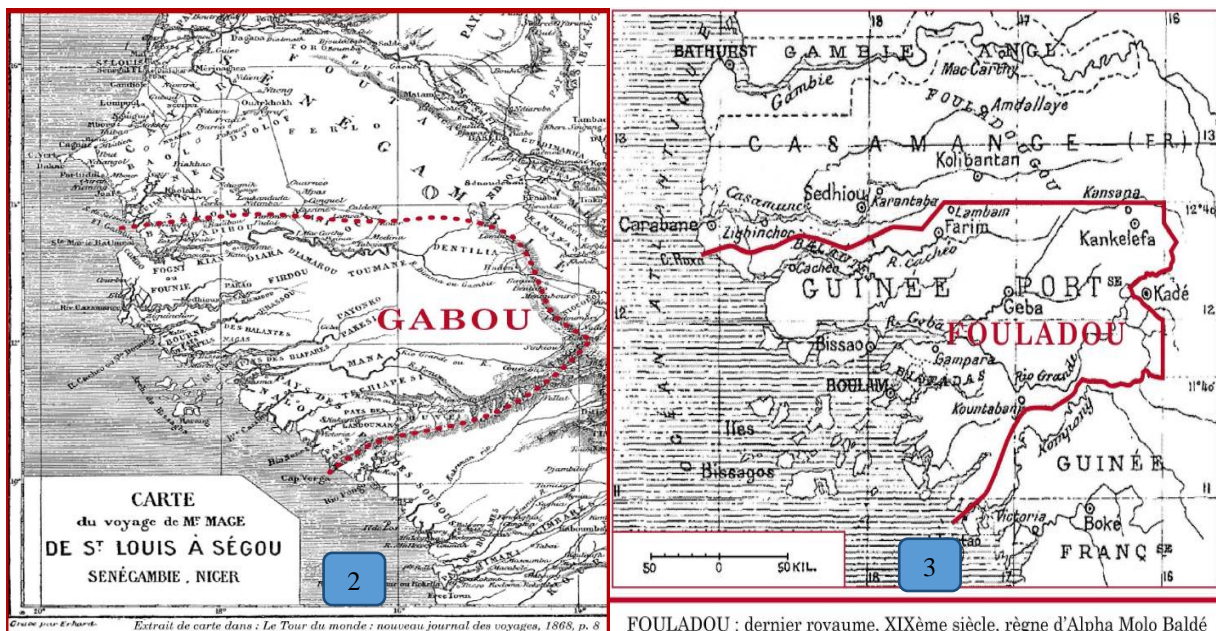
Dans cette phase, nous avons successivement fait le dépouillement, le traitement et l'analyse des données que nous avons recueillies lors des enquêtes. Les outils mobilisés sont :

- Sphinx Millenium 4.5 pour l'élaboration et le traitement de nos questionnaires mais aussi l'illustration et la représentation des données qui découlent des questionnaires ;
- Microsoft Excel pour les traitements statistiques de nos données ;

- Arc GIS 9.3 pour la confection de nos cartes ;
- Microsoft Word pour la saisie de notre texte.

PREMIÈRE PARTIE : PORTRAIT DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER (SALIKEGNE ET CAMBAJU)

Salikégné (administrativement appelé Salikégné Peulh) et Cambaju appartenait tous à l'Empire Gabou jusqu'à l'arrivée d'Alpha Molo Baldé dans le Fouladou qui arracha une partie de cette empire à Gabou (dirigeait par des mandingues) pour créer sa propre suprématie. Ces localités ont migré dans le second empire appelé Fouladou. Salikégné et Cambaju ont pu échapper aux dirigeants Mandingues. Ils sont restés ensemble jusqu'à la disparition des empires (Gabou et Fouladou) et l'arrivée des colons qui ont retracé les limites des royaumes. (Carte 2 et 3).



Carte 2 et 3: Localisation approximative des royaumes de Gabou et de Fouladou (Source : I. DIONE, 2010)

Le jeune Molo Egué qui a appris les secrets et techniques de chasse et les rudiments de la guerre auprès de son père Malal et de son maître, le grand Guéladio va s'affirmer comme étant le véritable instigateur de la révolte contre la domination des Mandingues de l'empire du Gabou. Alpha Molo et ses hommes ont mis en place un plan de guerre contre le pouvoir mandingue. Il

s'efforça jusqu'à récupérer une partie de Gabou et le nomme « Fouladou ».C'est ce qui marque la première immigration de ses deux peuples (de Cambaju et de Salikégné).

La séparation s'est ensuite prononcée par l'arrivée des colonisateurs. Par conséquent, Salikégné et Cambaju sont devenus deux espaces frontaliers qui limitent respectivement la partie Sud du Sénégal et le Nord de la Guinée Bissau.Ils ont certaines réalités en commun et des différences.

Les mandingues,premiers habitants de Salikégné, avaient abandonné la localité dès l'arrivée d'Alpha Molo Baldé dans la zone pour y retourner de nouveau quelques années plus tard. Quant aux Peulhs, ils y sont installés après le départ des Mandingues.

Cette première Partie du mémoire vise à dresser le portrait de l'espace transfrontalier (Salikégné et Cambaju). Elle est constituée de deux chapitres. Le premier porte sur la caractérisation socio-économique et démographique de Salikégné. Le second décrit à grand trait Cambaju.

CHAPITRE I : SALIKEGNE, CARACTÉRISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE ET DÉMOGRAPHIQUE

La zone frontalière de Salikégné est évaluée par rapport à sa capacité relationnelle au sein d'un réseau de communication. La commune de Salikégné, à l'image des autres zones frontalières sénégalaises, est constituée par une diversité ethnique. En outre, elle est le lieu d'intenses activités économiques. Les caractéristiques socio-économiques de cette commune font l'objet du présent chapitre. .

I. Caractéristiques sociodémographiques de la population

I.1 Structure par âge

Selon le dernier recensement (ANDS, 2013), la population totale de la commune est estimée à 3677 habitants. Par ailleurs, la population est d'une extrême jeunesse. En effet, les moins de 25 ans constituent 69,64 % de la population totale. Les personnes de plus de 50 ans ne représentent que 7,9 % de l'effectif.

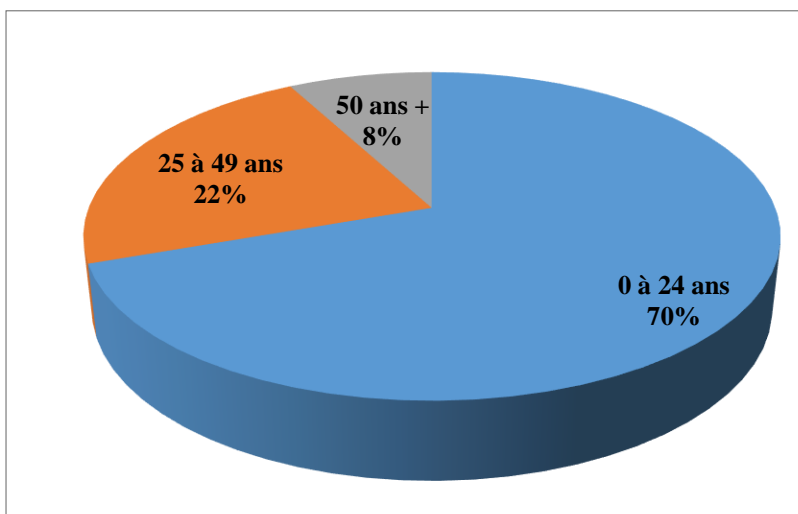


Figure 1 : Structure de Salikégné par âge (Source : ANDS, 2013)

I.2 Composition ethnique

Il ressort de l'enquête ménage que le groupe Mandingue (Socé, Sarakholé et Diahanké) est bien représenté dans la commune avec 46 % de la population, se sont eux qui se déplacent le plus à cause de l'éparpillement de leur ethnie. En seconde position, arrive le groupe Peulh avec 44 % (figure 1). Les autres ethnies constituent 10 % (Balantes, Hawsa, Diola). La position carrefour de Salikégné et sa situation frontalière, expliquent la cohabitation dans la paix et l'harmonie de plusieurs ethnies provenant des vagues de migrations intérieures ou des pays voisins. La diversité ethnique au sein de la commune peut être considérée comme un atout puisqu'elle est porteuse d'une richesse culturelle.

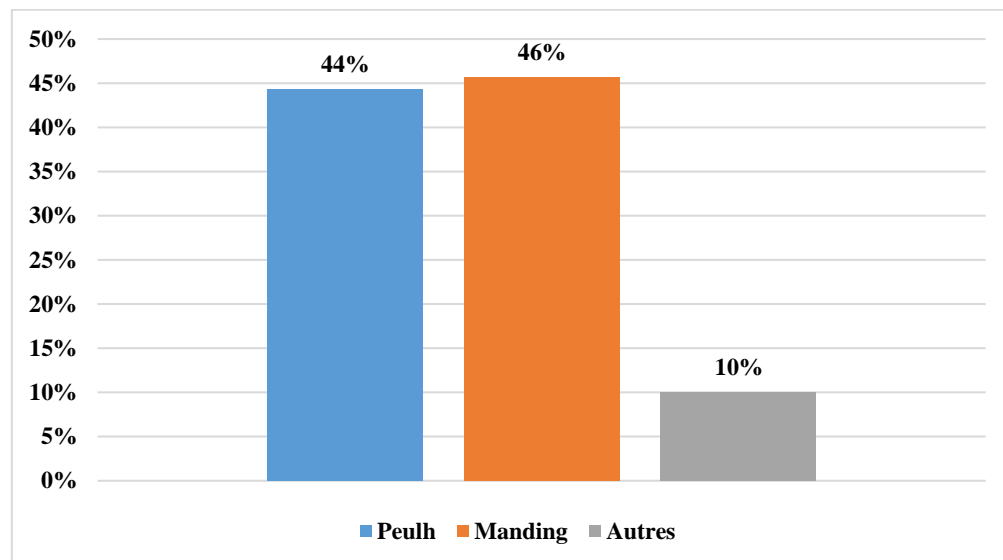


Figure 2: Différentes ethnies de Salikégné (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

I.3 Répartition par sexe

La répartition par sexe, tout âge confondu, donne un rapport moyen de 49,25 % de femmes et 50,74% d'hommes (PDC, 2016). Cependant, de légères différences sont notées selon les classes d'âges. En considérant les grands groupes d'âges, on observe un avantage numérique des hommes sur les femmes aux âges inférieurs à 20 ans avec 108 garçons pour 100 filles. Par contre, pour la tranche d'âges de 15 à 64 ans, la tendance s'inverse nettement en faveur des femmes avec un rapport de masculinité moyen de l'ordre de 86 hommes pour 100 femmes (ANSD, 2014). Cette situation pourrait s'expliquer par une migration différentielle en faveur des

hommes pour cette tranche d'âge 15-64 ans. Cela pourrait également s'expliquer par une survie plus favorable aux femmes qu'aux hommes ; ces dernières ayant une espérance de vie à la naissance plus élevée que les hommes.

II. L'activité économique

II.1 L'agriculture, activité de base

L'activité principale des populations est généralement dépendante de la pluviométrie. Son alimentation est cependant traditionnellement basée sur le riz, le fonio, le mil et le maïs qui sont donc, les principales productions agricoles de toute la localité.

A Salikégné, les 70% de la population s'activent dans le secteur agricole (figure 2). Même s'il arrive qu'une partie de la production soit vendue pour pallier à un déficit financier, l'agriculture sous pluie a une fonction d'autosubsistance. Les parcelles agricoles sont familiales. Toutefois, certaines femmes ont leur propre rizière dans la commune et d'autres en cherchent dans les localités voisines. C'est le cas des mandings de Moricounda à Salikégné qui ont la plupart de leurs terres cultivables à Cambaju, Saré Omar, et dans d'autres sites.

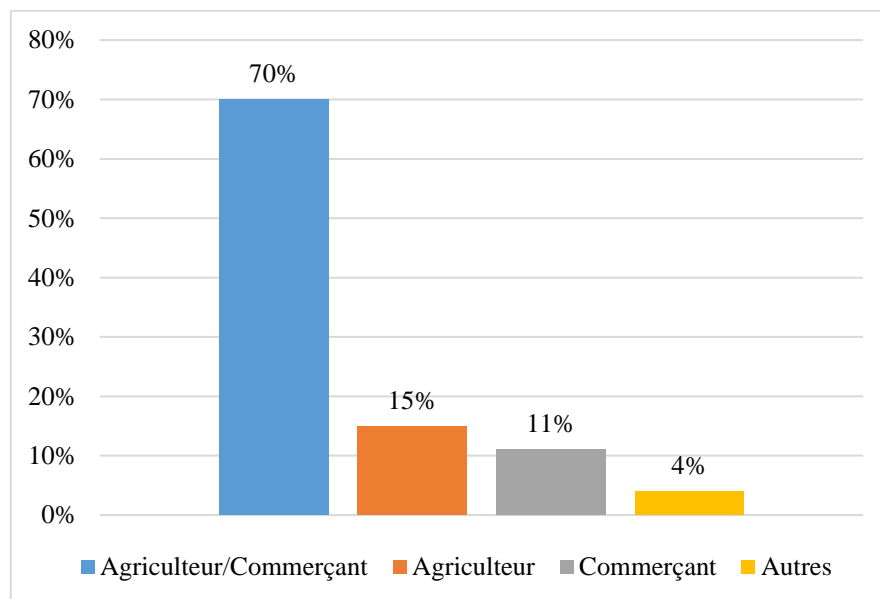


Figure 3 : Activités exercées par la population de Salikégné (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

En outre, pendant la saison sèche, les femmes s'adonnent au maraichage qui représente une activité phare dans la zone. Parmi les cultures, on note des légumes tels que l'oignon, le gombo, l'aubergine, etc.

La riziculture occupe plus de 70% des activités économiques chez les femmes. Les activités d'entraide et de solidarité ponctuent les différents moments du cycle de production. Toute la famille participe au transport des récoltes. Certains utilisent une main d'œuvre extérieure venant de la Guinée Bissau ou de la République de Guinée. Cette période est aussi marquée par un fort mouvement de la part des jeunes à la recherche d'emploi. .

Les hommes pratiquent les cultures vivrières avec les femmes. A côté des champs communs existent des champs individuels où chacun des membres de la famille cultivent une spéculation destinée au commerce. La culture de rente la plus pratiquée est l'arachide et le coton.

Avec un territoire très limité par rapport à sa population déjà assez importante la plupart des cultivateurs ne trouvent pas d'espace pour leurs activités agricoles. Face aux difficultés d'accès au foncier agricole, certains agriculteurs se dirigent vers Cambaju.

I 1.2 L'élevage à Salikégné

C'est un élevage traditionnel de type extensif qui est pratiqué dans la Commune. Les bovins sont considérés généralement par la communauté peulh comme un patrimoine qui traduit beaucoup plus la notoriété, la richesse, et surtout la garantie d'une quiétude sociale au sein de la communauté. Le bétail est gardé en troupeau dans des prairies jouxtant les habitations et confié à des jeunes garçons qui, sous la supervision des propriétaires, sont chargés de les conduire en pâturage dans la brousse, de faire les traites tous les matins et tous les soirs et de les surveiller.

En dehors de l'élevage des bovins, on trouve de nombreux éleveurs de poules et de chèvres. Cet élevage domestique, très répandu, est destiné à l'autoconsommation (surtout les chèvres et les poulets). L'élevage de chèvres y est très développé mais, reste peu valorisé malgré une forte présence de chèvres dans les concessions.

La production de lait et de viande est insuffisante dans la commune de même que la présence d'équipement pastoral. Les races locales produisent au maximum 1 à 2 litres/vache/jour au prix de 300 FCFA/litre. La commercialisation d'animaux se fait sur pieds ou lors du marché hebdomadaire (Photo1) à Cambaju car il n'existe pas d'autres points de vente spécifiques comme le forail.



Photo 1 : Commerce de mouton au « Louma » de Cambaju (Source : Cliché S. DRAME 2017)

L'élevage connaît de sérieux problèmes qui bloquent son développement. D'une part, les difficultés sont généralement les maladies animales parasitoses. D'autre part, l'utilisation incontrôlée des produits phytosanitaires dans l'agriculture pose des problèmes de santé animale qui ont pour conséquence : l'amaigrissement, le manque de résistance face aux maladies et la mort de l'animal. Nos enquêtes révèlent qu'à cela s'ajoutent l'absence de programme pastorale, l'inexistence de zones spécifique au pâturage, le vol de bétail, le manque de conservation de l'aliment de bétail, le manque de soins vétérinaires et la non subvention de l'aliment de bétail durant la période de soudure.

II.3 Situation commerciale

La situation géographique de la commune qui constitue un raccourci pour les voyageurs sur l'axe Kolda-Dioulacolon-Salikégné et Guinée Bissau, et aussi sur l'axe Guinée Bissau-Salikégné et Diaobé, confère à celle-ci beaucoup d'avantages pour ce secteur qui occupe une très bonne place dans la vie des populations. Ce qui explique la présence de plus de 30 boutiques qui vendent divers produits souvent sollicités par les voyageurs. La plupart du temps, il s'agit de marchandises à haute valeur ajoutée qui peuvent passer facilement à travers la frontière malgré la forte surveillance de la douane et de la police (figure 3).

« Nous avons du mal à surveiller correctement la frontière car nous n'avons pas des éléments ou des matériels pour arrêter les trafiquants et aussi nous ne maîtrisons pas complètement les pistes de la frontière. Mais aussi, nous considérons le louma de Cambaju comme étant un marché ouvert qu'on ne contrôle pas. » (Entretien avec le Chef de la police de Salikégné). En effet, lors de nos enquêtes, nous avons remarqué des trafiquants (figure 3) qui font tranquillement leurs courses sans passer par la route surveillée.

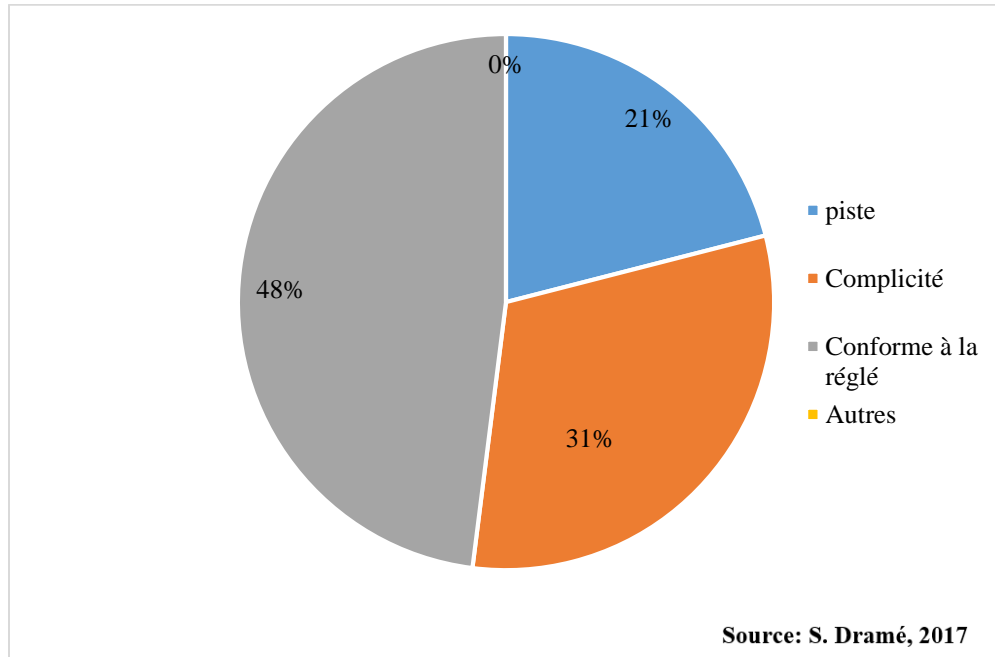


Figure 4 : Stratégies de contournement (trafic) (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

La commune dispose aussi d'un marché aménagé et d'une gare routière où les commerçants établissent leurs étals pour se rapprocher davantage de la clientèle. En plus de cela, tous les samedis, la majeure partie de la population (enfants ou adultes de la commune de Salikégné) se rend au marché hebdomadaire du village « Cambaju » situé à moins de 1 kilomètre, au-delà de la frontière en terre bissau-guinéenne. Les marchés hebdomadaires traditionnellement appelés « Loumo » sont des espaces où les populations se rencontrent pour échanger ou écouler leurs produits. Celui de Cambaju fait preuve d'attraction car plus de 55% de la population de Salikégné le fréquente (figure5).

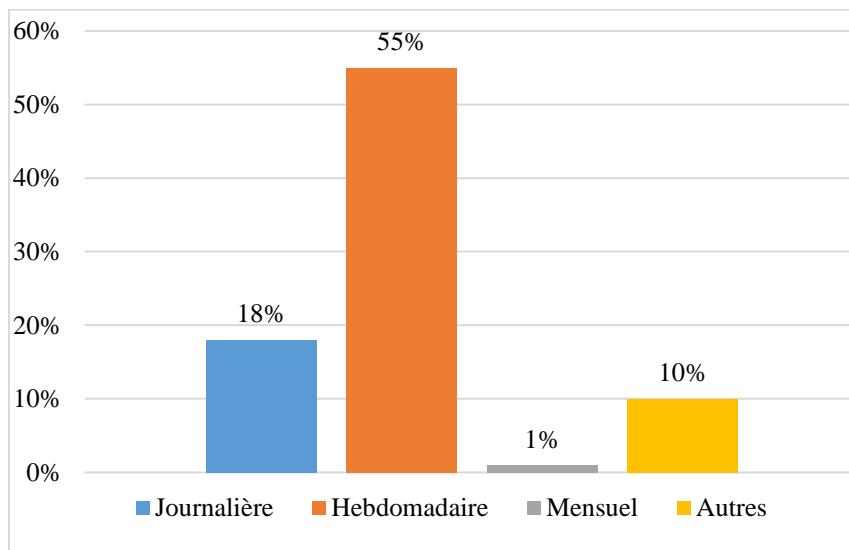


Figure 5 : La fréquentation du « Loumo » de Cambaju par les populations de Salikégné

(Source : Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

II.4 Le transport à Salikégné: un point de convergence

Le réseau routier est essentiellement composé d'une piste latéritique construite dans le cadre du désenclavement de la localité qui, aujourd'hui, dispose de deux (2) axes difficilement praticables. De même, les pistes sableuses qui relient la commune aux villages environnants sont très difficilement utilisables par les véhicules surtout en saison des pluies (photo 2 et 3). Le transport est assuré au niveau de la commune par plusieurs catégories de véhicules (taxi brousse, camions gros porteurs, motos djakarta, charrettes, etc.) qui transitent dans la zone à destination de la Guinée Bissau, de Kolda ou de Diaobé.



Photos 2 et 3 : Route internationale de Kolda (Sénégal) à Bafata (Guinée Bissau) (Source : Cliché S. DRAME 2017)

III. Services sociaux de base

Les services sociaux peuvent être considérés comme étant l'ensemble des institutions, publiques ou privées, assurant ce que l'on appelle en général le travail social, c'est-à-dire la protection des personnes vulnérables (ou fragiles) de par leur situation économique (pauvreté), médicale (handicap), leur âge (enfance et vieillesse), leur isolement social (délinquants, sans-abris) ou linguistique. Au niveau de Salikégné, nous notons comme infrastructures, les deux écoles élémentaires, le collège, le lycée, le poste de santé, la gare routière communale Cette section porte sur les infrastructures sociales de base que l'on rencontre à Salikégné. (Source : ANSD 2016, les Infrastructures de Salikégné)

III.1 Un poste de santé frontalier

Salikégné, une localité transfrontalière, s'est doté d'un poste de santé depuis les années 1980. Les différents services qu'offre le poste sont entre autres les consultations générales, les Consultation Périnatale (CPN), les accouchements et les vaccinations. Le personnel qualifié est l'infirmier chef de poste. Il est soutenu dans ces tâches par une adjointe infirmière chef de poste, et 12 autres agents (agent communautaire, dépositaire et matrones). Le poste est géré par le Comité de santé et un comité de gestion. La gestion est assurée avec les moyens de bord, d'où l'absence de statistiques quantitatives sur les budgets réalisés et prévus par an. Il n'y a aucun

appui de partenaires, pas de budget de fonctionnement. Néanmoins, le conseil municipal octroie un fonds de dotations au Comité pour participer aux efforts de soutien à la santé communautaire.

Le comité de santé exploite les ressources dont il dispose. Le montant de la vente des tickets est engagé pour renforcer le fonctionnement. Cet argent sert à motiver le personnel sanitaire et acheter les médicaments.

Les membres des Associations Sociales et Culturelles (ASC) organisent des activités de sensibilisation et de protection contre les maladies les plus fréquentes dans la commune.

III.2 Une commune avec un système éducatif francophone

Le droit à l'éducation est mentionné dans le cadre de l'Article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui stipule que toute personne a le droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé ; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite. L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié. C'est dans ce contexte que Salikégné, à l'image des autres localités sénégalaises, a bénéficié des infrastructures scolaires. Il s'agit d'une case des tout-petits, deux écoles élémentaires et un lycée avec un collège intégré c'est-à-dire dans le même toit.

La case des tout-petits, avec un effectif de 85 en 2019, dont 45 filles et 40 garçons, est installée dans un foyer des femmes, un local emprunté.

La commune dispose de deux écoles élémentaires qui sont Diatta Mballo et école II. Ces deux écoles primaires comptent 1016 élèves dont 770 à Diatta Mballo avec 375 garçons et 395 filles, et 246 à l'école II, avec 125 garçons et 121 filles en 2019. Il y a 14 salles de classes (12 salles pour Diatta Mballo et 02 pour l'école II) dont un abri provisoire soit un ratio de 72 élèves par classe et un ratio de 3 à 4 élèves par table banc. Il y a 19 enseignants. La qualité de l'enseignement est globalement bien appréciée. Le taux de réussite au Certificat de Fin d'Étude Élémentaire (CFEE) est estimé à 54 % en 2018.

La gestion des établissements est en particulier assurée par les Associations des Parents d'Élèves (APE) au niveau de chaque établissement scolaire et le personnel administratif éducatif au niveau de Salikégné. Cela permet une participation des parents d'élèves dans la prise en charge des difficultés de l'enseignement primaire. Cette remarquable mobilisation de la population locale pour les intérêts de l'école est un avantage majeur dans la mise en œuvre des activités communautaires.

Même si des efforts considérables ont été faits par les APE, l'État, les partenaires (UNICEF et World vision), le Conseil municipal participe dans le cadre de la construction des salles de classes et de dotation en fournitures. En ce qui concerne le lycée, qui abrite également le CEM, le corps enseignant est composé de 36 professeurs, un principal, un surveillant général et un censeur pour 658 élèves. Au sein du lycée il y a 13 salles de cours dont 04 en dur ; ce qui est insuffisant.

Le taux de réussite au Brevet de Fin d'Étude Moyen (BFEM) en 2014-2015 est en moyenne 18,52%. Ce faible taux s'explique par un certain nombre de contraintes sur le fonctionnement du collège. Ces problèmes sont entre autres :

- Le déficit de salles de classes : il existe 13 salles pour le lycée et le CEM (image 4 et 5);
- L'insuffisance du temps d'apprentissage des élèves due à la dispersion des salles et à l'éloignement du site ;
- L'absence d'encadrement et de formation pédagogique des élèves ;
- Les difficultés d'accès aux fournitures scolaires ;
- Le manque de matériels logistiques et didactiques pour le fonctionnement du CEM et du Lycée.



Photos 4 et 5 : Lycée et le CEM de Salikégné (Source : Cliché S. DRAME 2017)

III.3 Les services de contrôle

La commune de Salikégné regroupe trois corps de sécurité dont deux sont fixes (police et douane) et un irrégulier (les militaires). La police se charge d'assurer la sécurité publique, elle est composée de trois personnels dont le chef et deux suppléants. Le poste de police est située au centre de la ville, pour contrôler les entrées et les sorties possibles. Au niveau de Salikégné, tout ce qui y entre passe par la police d'abord. C'est le cas des voitures. Les chauffeurs dépassent la gare routière et amènent directement les clients à la police pour les formalités. Ensuite, ils les ramènent à la gare routière. Chaque client doit montrer sa pièce d'identité à la police pour l'identification. S'il est sénégalais et qu'il souhaite continuer son chemin, c'est-à-dire aller en Guinée, ce dernier doit payer le laissez-passer, ensuite dire le nombre de jour qu'il désire faire à l'étranger. Il indique également l'objet de son déplacement.

En ce qui concerne les guinéens ou d'autres étrangers ils montrent leur laissez-passer et leur pièce d'identité à la police. Au cas où il n'en dispose pas, il paye une certaine somme. L'étranger qui n'a pas de passeport en cours de validité doit au préalable demander un laissez-passer aux services consulaires de son pays d'origine (qui s'assurent ainsi de sa nationalité et garantissent son admission sur le territoire), délivré sur présentation d'un titre de transport. Dans ce cas, les services consulaires se chargent eux-mêmes d'obtenir l'autorisation de sortie auprès de la police de Salikégné, ce qui permet d'éviter le risque d'éventuelles poursuites pénales. Le montant de la taxe de chancellerie demandé pour la délivrance du laissez-passer est de 1000F CFA.

La douane est l'administration chargée de percevoir les droits sur certaines marchandises à l'entrée ou à la sortie du Sénégal (au niveau de Salikégné). Les douaniers, quant à eux, s'installent à la sortie de la commune vers la Guinée Bissau. Ils examinent toute sorte de marchandise entrant dans la commune.

Les militaires constituent l'ensemble des troupes régulières chargées d'assurer les opérations défensives ou offensives d'un État. Ils ne sont pas fixes au niveau de Salikégné comme les policiers et les douaniers. A Salikégné, les militaires ne sont pas les bienvenus car ils ne viennent que quand il ya des crises au niveau du pays voisin (Guinée). Après les crises, les sages demandent leur départ parce qu'ils ne veulent plus cohabiter avec eux. D'après les enquêtes, ils sont considérés comme nuisibles à la société. Ils sont régulièrement responsables de plusieurs cas de grossesse des filles innocentes lors de leur séjour.

CHAPITRE II. PRÉSENTATION DE CAMBAJU

Comme pour Salikégné, ce chapitre présentera le village de Cambaju. Tout d'abord, un regard s'est porté sur la composition sociodémographique de la population. Ensuite, le système éducatif de cette localité et les services sociaux de base sont analysés. Enfin, les secteurs d'activités qui rythment le quotidien des habitants sont aussi passés en revue.

I. Caractérisation socio-démographique

I.1 Structure par âge

La population de Cambaju s'élève à 1089 habitants (Source ? estimation juillet 2017). Elle est très jeune avec 43% de jeunes de 0 à 14 ans ; 54% d'adultes de 15 à 64 ans et de 3% seulement des personnes âgées qui ont plus de 65 ans (figure 5). Cette prédominance des jeunes nous permet de dire qu'au niveau de Cambaju, le taux de natalité est élevé avec une espérance de vie très faible (3% de 65 ans et plus), car nous avons peu de personnes âgées. Celles-ci nous font remarquer que c'est une localité située dans un pays en voie de développement.

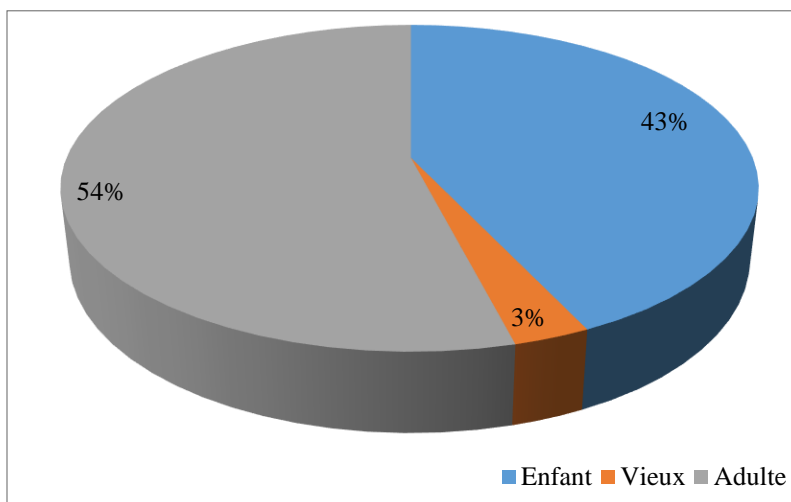


Figure 6: Structure par âge (Source : Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

I.2 Structure par sexe

Selon les informations reçues lors de nos enquêtes, nous avons pu remarquer que la population de Cambaju est très jeune et majoritairement féminine (60,3%). La proportion des hommes est largement plus faible. Cette faible représentation des hommes est justifiée différents par les uns et les autres. D'aucuns disent que les hommes sont les plus exposés pour les travaux les plus difficiles. D'autres pensent que c'est à cause de l'alcool ou du tabac.

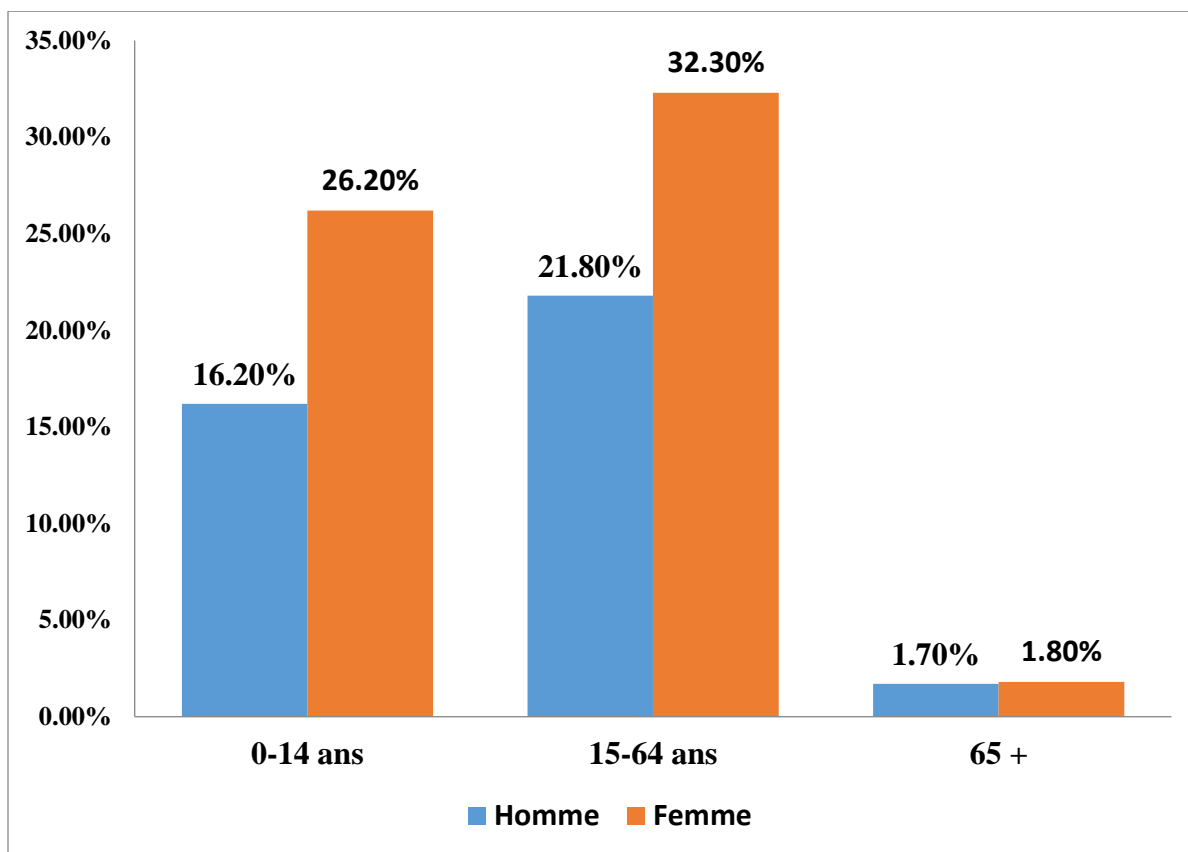


Figure 7 : Structure par sexe (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

La migration joue aussi un rôle important sur la rareté des hommes, car elle est importante dans la zone. On enregistre des arrivées pour l'agriculture et le commerce. En revanche, les départs concernent principalement les hommes et tous les âges pour la migration interne et la migration internationale. Cambaju est un pourvoyeur de main d'œuvre car la majorité des motifs de départ est la recherche d'emplois, c'est-à-dire, ils migrent pour des raisons économiques ou politiques.

Au niveau de Cambaju la plupart des garçons ne pensent qu'à l'émigration pour pouvoir améliorer leur situation socio-économique. « Pas d'étude normale ni de formation approfondie, la seule chose que je veux, c'est de quitter le pays et aller en Espagne. Même si je vais y travailler comme domestique, c'est encore dix fois meilleur qu'ici » lance un jeune interviewé dans la localité.

Au-delà de la migration, les guerres sont aussi à noter comme facteurs explicatifs de la faible représentation des hommes car ils sont les premiers à être convoqués ou les principaux concernés. « Mon mari est commandant militaire. Il est parti en brousse lors de la guerre de 2012 mais il n'est plus retourné et quelques jours après ils ont tué notre fils Yaya » (témoignage d'une mère de famille).

I.3 Les différentes ethnies à Cambaju

Cambaju est une localité frontalière située à quelques mètres de Salikégné mais dans le territoire Bissau Guinéen. Elle est caractérisée par la présence de multiples ethnies telles que les Peulh, Manding, Baynounks, Papels, Balantes, etc.

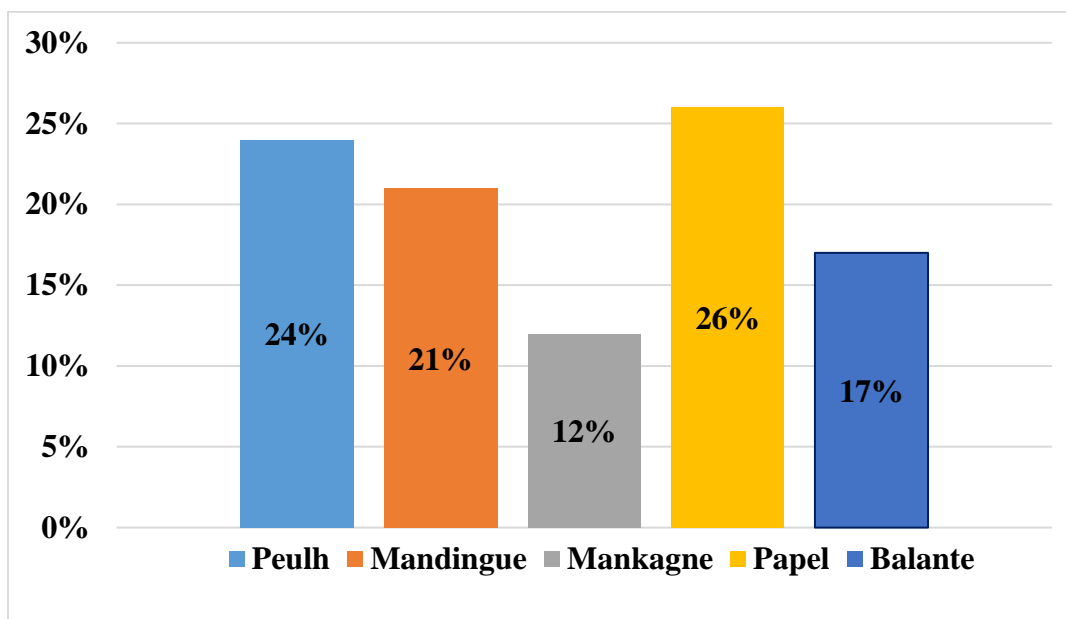


Figure 8 : Les différentes ethnies résident à Cambaju (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

Parmi les groupes ethniques qui composent ce village, trois dominent nettement la population de Cambaju. Il s'agit des Balantes (26 %), des Peuls (24 %) et des Mandingues (21 %). Les Papels sont les premiers habitants.

II. Une hétérogénéité d'activités économiques

Le village de Cambaju représente l'une des frontières de la Guinée Bissau avec le Sénégal. Dans cette localité, on note la présence de plusieurs activités en raison de sa position géographique. Les activités pratiquées par la population sont analysées. Après l'examen du secteur agricole et sa fonction, nous avons porté un regard sur le commerce et l'élevage.

II.1. Les types d'activités de subsistance

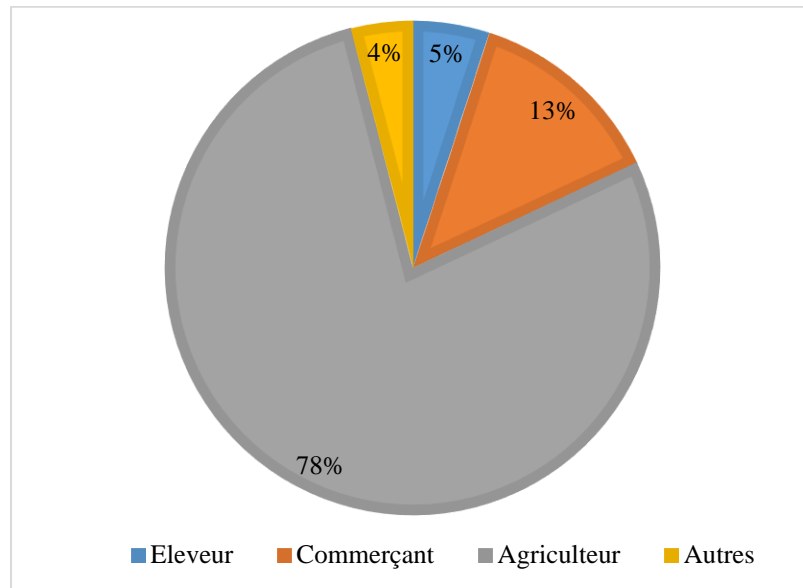


Figure 9 : Les activités de base (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

Comme à Salikégné, l'agriculture occupe une place importante à Cambaju. Environ 78% de la population s'y activent. A Cambaju, l'agriculture est dominée par des exploitations de type familiales qui occupent environ 95 % des terres agricoles du village. Ce type d'exploitation est destiné à l'autoconsommation. Le riz, aliment de base en Guinée-Bissau, étant le produit le plus cultivé. A cela s'ajoutent dans une certaine mesure l'arachide, le mil, le maïs et le fonio.

Il convient de noter que depuis quelques années, il se développe peu à peu une forme d'agriculture appelée entrepreneuriale agricole que l'on retrouve particulièrement chez le groupement féminin de Cambaju du nom de « Aide Uni Sopo » (photo 4), à travers des productions horticoles. Le groupement fait preuve d'initiatives et répond aux attentes d'un marché. Il regroupe les femmes guinéennes. Il a développé des connaissances qui lui permettent de s'intégrer dans des chaînes de valeur pour se positionner sur des marchés porteurs.



Photos 6 et 7 : Jardin des femmes du groupement « Aide Uni Sopo » (Source : Cliché S. DRAME 2017)

II.2 Le commerce

Le commerce est l'activité principale d'échange des biens et des services. Il couvre l'ensemble des transactions entre individus, entre organisations ou entre individus et organisations, que sont les associations ou les entreprises. Il complète l'activité de production en permettant de rémunérer la fourniture d'un bien ou d'un service, principalement par le recours à la monnaie. Aujourd'hui, le commerce trouve sa place dans le village de Cambaju grâce à son marché hebdomadaire créé vers les années 1995 par une nécessité ressentie par les habitants de la zone. Dans ce marché appelé « louma de Cambaju » (photo 8, 9 et 10), on y trouve presque toute sorte de produit alimentaire et cosmétique.



Photos 8, 9 et 10 : Marché hebdomadaire de Cambaju (Source : *Cliché S. DRAME 2017*)

La foule est si dense qu'il faut jouer avec les coudes pour se frayer un petit passage. Le marché hebdomadaire est un moment attendu pour de nombreuses personnes. 96% des populations interrogées de Cambaju et de Salikégné affirment attendre passionnément ce jour. Le marché hebdomadaire est un lieu où convergent visiteurs, curieux, mécaniciens et tant d'autres métiers. Chacun l'apprécie à sa façon et s'attarde sur les différents stands pour se délecter de tout ce qui s'offre aux yeux. Le marché est l'attraction phare de la zone, beaucoup y viennent et veulent y venir. En plus, on note un déballage en tout genre telle que les fruits et légumes, et « même des choses extraordinaires » comme les bonimenteurs (charlatan) et autres galettes venant de Bafata...

II.3 L'élevage à Cambaju

L'élevage représente l'ensemble des opérations qui permettent la reproduction et la vie des animaux pour les besoins de l'homme. Fournir un gîte, administrer des soins, répondre aux

besoins alimentaires sont autant d'obligations pour les éleveurs vis-à-vis de leurs animaux. Contrairement à Salikégné où les moutons sont très prisés, à Cambaju la population donne plus d'importance à l'élevage des porcs (**photo 11**) car la majorité parmi elle mange le porc. Mais, il y a d'autres élevages traditionnels tels que l'élevage des moutons, des boeufs et des poulets qui sont aussi bien protégés par certaines familles comme les Mandingues et les Peulhs.



Photo 11 : L'élevage de porc à Cambaju (Source : *Cliché S. DRAME 2017*)

Le Porc indigène est élevé surtout dans un système d'élevage traditionnel et familial. Les Mancagnes, les Papels et Balantes s'adonnent à cette activité (élevage du Porc) en raison de sa rentabilité.

III. Les services sociaux de base

Le pays traverse une crise économique et sociale depuis plus d'une décennie, Après le coup d'État militaire d'avril 2012, la situation de crise s'est détériorée avec des graves conséquences économiques et sociales néfastes sur la population. Une baisse des revenus nationaux combinés à un manque de soutien budgétaire empêchent actuellement le gouvernement de la Guinée-Bissau de fournir des services sociaux de base à la population. Ainsi, cette dernière éprouve des difficultés pour pouvoir bénéficier de soins médicaux appropriés. La population, par solidarité, a essayé de mettre en place quelques services sociaux de base parmi lesquels nous avons noté une

case de santé, un garage et une école avec un système éducatif lusophone. On note également des services de contrôle tels que la douane et les militaires mis en place par l'État.

III.1 Une case de santé de Cambaju

Une case de santé (photo 12) avec des équipements limités ne répond pas complètement aux besoins de la population. Les habitants de Cambaju en profitent de leur proximité avec le Sénégal pour résoudre leurs problèmes en matière d'infrastructure sanitaire. Leurs malades, en cas d'urgence, sont directement évacués à Salikégné ou à Kolda sans tenir compte de la frontière. Le poste est composé de 4 salles : une salle de consultation, une salle d'hospitalisation, une salle pour la maternité, une quatrième salle, la plus petite, réservée pour la pharmacie. Quant à la véranda, elle représente le lieu d'accueil des patients. En outre, le personnel censé gérer le poste et prendre en charge les malades sont au nombre de cinq. Nous avons rencontré deux sages-femmes, un infirmier, un pharmacien et le chauffeur d'ambulance.



Photo 12 : Case de santé de Cambaju (Source : *Cliché S. DRAME 2017*)

III.2 Scolarité à Cambaju

Profondément handicapé par 40 années d'instabilité politique, le système éducatif de la Guinée-Bissau est dans une situation critique. Près de la moitié des enfants ayant l'âge de la scolarisation

obligatoire sont en dehors de l'école. La cause est souvent liée à la rareté d'établissements proposant une scolarité complète, d'où de nombreux abandons.

Face à des défis immenses, les moyens financiers à disposition du pays semblent insignifiants. En effet, ils ne peuvent pas couvrir la moitié des budgets scolaires, obligeant les ménages à prendre en charge eux-mêmes la majeure partie des dépenses d'éducation de leurs enfants. Sans surprise, la qualité de l'éducation à Cambaju est défailante. Sur ce, les habitants, pour assurer une éducation meilleure à leurs enfants et les éviter le décrochage scolaire, ont mis en place une école. Cette école n'a que deux niveaux : le CI et le CP.

Ce faible taux de scolarisation contraint une grande partie de la population dans un niveau de connaissances si limité qu'il ne laisse présager que peu d'espoir pour le décollage économique du pays. Il faut aujourd'hui impérativement profiter du récent retour à la stabilité politique pour lancer les réformes prioritaires. Enfin, face à cette situation, les parents qui ont un peu de moyens inscrivent leurs enfants dans les écoles Sénégalaises.

III.3 Le type de transports à Cambaju

« Toca-toca » (photo, 13) est une voiture guinéenne constituée de bois et de fer. C'est un véhicule automobile routier d'un dispositif de propulsion mécanique, servant au transport de personnes ou de marchandises complété par une bâche en toile qui peut remplacer les vitres contre la pluie ou le soleil. Elle effectue le transport entre Cambaju-Bafata et Cambaju-Bissau. C'est un moyen de déplacement utile pour les populations locales, car hormis les voitures individuelles (qui sont d'ailleurs rares), elle est le seul moyen de transport en commun. Le Toca-toca dispose de douze (12) places assises. Mais comme dans les zones frontalières de la majeure partie des pays africains, le contrôle n'est pas trop stricte, elle prend jusqu'à seize (16) clients.

Au delà de la Toca-Toca, il ya un autobus qui fait le trajet Dakar-Bissau en passant par Salikégné. Enfin, les motos Jakarta qui sont les nouveaux moyens de déplacement deviennent de plus en plus utilisées pour faire des courts trajets, mais également en raison de l'absence de taxis.



Photo 13 : « Toca-toca » de Cambaju (Source : *Cliché S. DRAME 2017*)

III.4 Un service de contrôle

A Cambaju, le système de contrôle est assuré par la police, la douane et les militaires. La police, administration en charge d'assurer la sécurité publique, est composée de cinq agents. Leurs missions au niveau de la frontière est de contrôler la circulation des personnes (contrôle des points de passage frontaliers terrestres), lutter contre l'immigration clandestine et ses filières, lutter contre le travail illégal, lutter contre la fraude documentaire et à l'identité, s'assurer de l'application des mesures de sûreté (en cas de surcharge des véhicules), assurer les missions de police générale (sécurité et paix publique, sécurité routière, renseignement, police judiciaire etc.), mettre en œuvre l'éloignement effectif des étrangers en situation irrégulière.

La douane, administration chargée de percevoir les droits sur certaines marchandises à l'entrée ou à la sortie de la Guinée (au niveau de Cambaju), est composée de trois agents et joue le même rôle que celle du Sénégal. Contrairement aux militaires de Salikégné, ceux de Cambaju sont installés continuellement depuis leur arrivée dans la zone.

Tableau 2 : Comparaison de la population et des infrastructures entre Salikégné et Cambaju

Salikégné	Cambaju
Population : 6722 habitants	Population : 1088habitants
Manding, Peulh, Balante, Sarakholé, Diahanké...	Peulh, Manding, Badian, Papel, Balante...
Un système éducatif francophone	Un système éducatif lusophone
École primaire	École primaire
École secondaire	Pas d'école secondaire
Lycée	Pas de lycée
Case de santé	Case de santé
Douane (2 agents), Police (3 agents)	Douane (4 agents), Police (5 agents), Militaire (plus de 10 agents)
Gare routière aménagé	Pas de gare routière aménagé
Marché journalière	Marché hebdomadaire
Électricité	Pas d'électricité
Boutique (Plus de 30)	Boutique (Moins de 10)

En conclusion, ce chapitre nous a permis d'avoir quelques aperçus sur les caractéristiques socioéconomiques et démographiques de Cambaju. D'une manière générale, on a pu noter que Cambaju est une zone d'avenir qui,aujourd'hui, regroupe plusieurs jeunes.Par sa position géographique frontalière avec le Sénégal, il offre aux populations un moyen de valoriser diverses activités économiques, sociales et culturelles.

DEUXIÈME PARTIE : FLUX TRANSFRONTALIERS DES BIENS ET DES PERSONNES

L'interaction transfrontalière des biens et des personnes au niveau de la zone Sénégal-Bissau Guinéenne reste intense et motivée principalement par des facteurs d'ordre économique (emploi formel ou informel, agriculture, commerce), sociopolitique (guerres civiles, rebellions armées, tensions politiques), socioculturelle (parenté, voisinage, culture), religieuse, éducative (enseignement coranique, instruction formation), et sanitaire (recours aux soins). Dans le cadre de cette étude, nous avons mis l'accent principalement sur l'interaction transfrontalière au niveau de Salikégné et de Cambaju, c'est-à-dire, la mobilité des populations et les flux de marchandises entre les deux localités frontalières.

Dans un premier temps, nous avons étudié l'interaction dans l'espace frontalier, à travers l'étude des différents types de déplacement ou mobilités des personnes et ensuite l'analyse des facteurs qui les déterminent. Dans un second temps, nous avons abordé le flux des marchandises dans l'espace Sénégal-Bissau Guinéen.

CHAPITRE I. LA CIRCULATION DES PERSONNES DANS LA ZONE FRONTALIÈRE

Il convient d'abord de noter que la notion de circulation renvoie à des mobilités ou des mouvements d'une personne ou d'un groupe de personnes dans l'espace, d'un lieu de départ (localité A) à un lieu d'arrivée (localité B). Elle englobe aussi bien les flux migratoires que les flux circulatoires.

Quant au terme de migration, elle peut être considérée comme étant le déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays à un autre ou d'une région à une autre, pour des raisons économiques, politiques ou culturelles etc. Selon l'Organisation Internationale des Migrations (OIM, 2007) elle fait référence au « Déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit entre pays, soit dans un pays entre deux lieux situés sur son territoire.

La notion de migration englobe tous les types de mouvements de populations impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quels que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées».

La circulation transfrontalière fait référence aux différents déplacements qu'effectuent les populations situées au niveau de la frontière de deux ou plusieurs pays. Cela peut conduire à des déplacements de personnes entre localités (régions, villes et villages) frontalières. Il s'agit donc d'un déplacement volontaire et/ou involontaire de personnes au-delà de la frontière.

Au niveau de l'espace frontalier de Salikégné-Cambaju, nous avons noté trois types de flux transfrontaliers y compris le flux composé de mouvements circulatoires et de flux migratoires : les circulations quotidiennes, les migrations saisonnières (ou temporaires) et les migrations définitives. Dans ce chapitre, nous abordons l'interaction transfrontalière au niveau de la partie Sud du Sénégal et la partie Nord de la Guinée Bissau.

La zone frontalière a toujours été l'objet d'une attraction due à l'inégalité de la répartition des différentes ressources (naturelles ou artificielles). Dans notre zone d'étude, les acteurs qui

participent à l'interaction font face à des réalités différentes et chacun a de quoi chercher de l'autre côté du pays voisin. Ce qui nous permet de noter la présence massive des acteurs locaux dans la zone d'étude.

I. Les principaux acteurs

I.1 Les populations de Salikégné et de Cambaju, les principaux acteurs de l'interaction

Les habitants de la commune de Salikégné et ceux du village de Cambaju constituent deux populations interdépendantes mais longtemps séparées par les colons. En effet, pour recadrer leur vie et effacer la cicatrice instaurée par les ex dirigeants de l'Afrique, elles ont décidé d'éliminer la frontière de manière imaginaire et continuer leurs activités, car selon elles, l'homme est un être social qui a toujours besoin de son prochain. Comme le disait Seydou Badian(1957) dans *Sous l'orage* : « L'homme n'est rien sans les hommes, il vient dans leurs mains et s'en va dans leurs mains ». Ce qui fait que lors de notre enquête sur le terrain, nous avons remarqué que les populations locales représentent la majeure partie des acteurs qui participent à l'interaction transfrontalière.

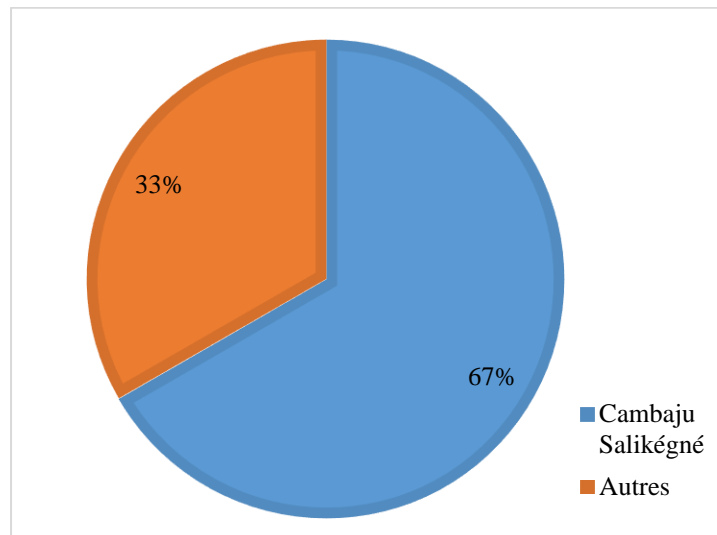


Figure 10 : Population locale, principaux acteurs de l'interaction transfrontalière (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

Les 67% des acteurs de l'interaction se situent dans la commune de Salikégné et le village de Cambaju. Cela montre que la limite des États communément appelée frontière peut être parfois

considérée comme source d'attraction, car elle crée la complémentarité entre deux peuples. C'est le cas des populations de notre zone d'étude qui, aujourd'hui, vivent ensemble en ignorant les bornes et les limites de leur pays.

Les autres acteurs, représentant 33%, ne sont pas aussi à négliger. Ce sont parfois des passagers, ou des chercheurs d'emplois (Encadré 1).

Encadré 1 : Quelques profils d'acteurs étrangers installés dans la zone d'étude

□□ *Mamadou Diallo, 37 ans est originaire du village de Foulaya (Guinée Conakry). Commerçant, il exerce dans le village de Cambaju (Guinée-Bissau) et fait habituellement le commerce entre Salikégné et son village actuel là où il est installé. Alimou a quitté son village natal en février 1997 pour rejoindre son frère commerçant installé à Salikégné (Sénégal) et l'aider sur son activité. Après une formation de 3 ans et 5 ans d'exercice, il regagne Cambaju sur proposition de son frère pour ouvrir sa propre boutique. Comme l'a souhaité son frère les choses ont bien marché pour lui. Quelques années plus tard, ils ont ramené leur sœur pour qu'elle puisse aussi profiter de cette opportunité. Ainsi, grâce à l'appui financier de ses deux frères, la sœur aussi se lance dans le commerce. Son activité marche et ils envisagent d'acheter leur propre terrain et s'installer définitivement dans la zone.*

□□ *Ousmane Cissokho, originaire de Niafouké (Mali), est agriculteur de son état et en même temps tailleur. Il a migré dans la commune de Salikégné en tant que cultivateur. Mais, il a été accueilli par un ancien tailleur qui lui a proposé de travailler avec sa machine et aussi de former son fils aîné. Après deux années de services, Ousmane est devenu l'un des tailleurs les plus sollicités à Salikégné. Grâce au peu d'argent qu'il a économisé, il est retourné chez lui pour informer sa famille et en même temps acheter des tissus maliens pour continuer son travail. Malheureusement pour lui, il n'a pas pu revenir depuis deux ans.*

□□ *Kéba Dabo est natif de Bissau, la Capitale de la Guinée-Bissau. En 2013, il migre à Salikégné où il exerce comme couturier. Son activité connaît une belle floraison. Mais Kéba repart chaque 3 mois dans la capitale Guinéenne pour vendre les nouveaux modèles créés au Sénégal. Sa principale clientèle en Guinée est constituée par les sénégalais vivant.*

I.2 Les catégories de personnes les plus imprégnées de l'interaction

Toutlemonde (les chauffeurs, les commerçants, les clients, les mécaniciens, etc.) se lance dans la recherche de profit et chacun essaie de valoriser ses ressources. Mais dans la zone frontalière, les flux sont inégalement répartis entre les différents acteurs (**figure 11**).

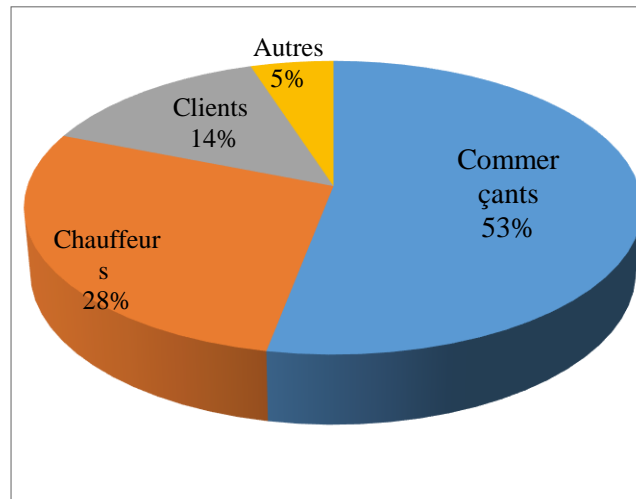


Figure 11: Les acteurs qui participent plus aux flux (Source : S.DRAME, enquête de terrain 2017)

- **Commerçants:** ils occupent une place importante dans l'interaction transfrontalière. Pour nos interlocuteurs, 56% des acteurs les plus visibles sont les commerçants. Ils deviennent de plus en plus nombreux. De ce fait, ils favorisent le déplacement des populations des deux côtés de la frontière pour le choix de leurs produits.

Le commerce transfrontalier joue un rôle fondamental dans la réduction de la pauvreté et l'amélioration de la sécurité alimentaire. En effet, il est généralement un commerce à petite échelle, souvent dominé par les femmes (figure 13). Ces acteurs échangent le plus souvent des biens de valeur modeste en faible quantité, en raison d'un ensemble de contraintes, comme par exemple les difficultés d'accès au financement, la mauvaise qualité des intrants, la faiblesse des capacités, l'absence de machinerie et le manque d'efficacité des circuits de commercialisation et de distribution.

Ils ne sont pas forcément enregistrés officiellement en tant que chefs d'entreprise. Mais dans la plupart des cas ils ne cherchent pas pour autant à contourner la législation, la fiscalité ou les procédures applicables. En réalité, les commerçants transfrontaliers utilisent généralement les points de passage officiels et sont même soumis aux procédures officielles de dédouanement, mais leurs chargements sont souvent de si petite taille qu'ils échappent aux enregistrements officiels (selon le Maire de la Commune de Salikégné).

-Chauffeurs : le métier de conducteur est aussi important aux yeux des clients. 25% des personnes interrogées affirment que le rôle des chauffeurs est très important lors des interactions transfrontalières. Ils permettent aux clients de se déplacer, que ça soit le déplacement des commerçants ou ceux des passagers.

-Clients : ils peuvent être des clients pour les chauffeurs mais aussi pour les commerçants. 14% des personnes interrogées soulignent que la clientèle est l'élément essentiel d'un fonds de commerce mais aussi pour les chauffeurs, car ce sont eux qui favorisent leur déplacement.

-Autres : les 5% des autres acteurs qui marquent aussi l'attention des personnes sont d'une part les élèves mais aussi ceux qui rendent visite leurs parents et autres de l'autre côté de la frontière.

Donc les commerçants, les chauffeurs et les clients et tant d'autres acteurs, sont tous dépendants les uns des autres, car ils trouvent leurs gages grâce à l'interaction transfrontalière.

✓ **Catégorie d'âge des acteurs**

Lors des interactions transfrontalières, l'âge joue un rôle important, les résultats ci-dessous nous l'ont confirmé.

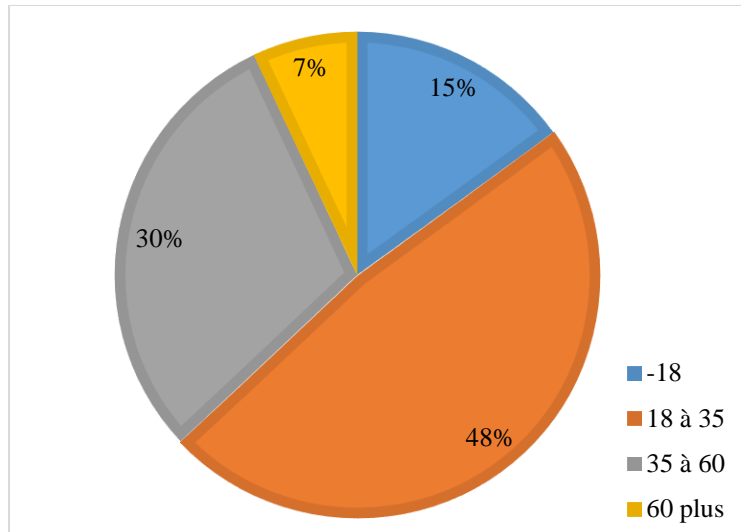


Figure 12 : Catégorie d'âge des acteurs (Source: S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

La figure 12 nous permet de faire une analyse comparative de la situation et de déterminer la participation des différentes classes d'âge dans l'activité transfrontalière.

On comprend par là que les jeunes adultes (18 à 35 ans) constituent la classe la plus active qui participent le plus dans l'interaction avec 48%. Les jeunes adultes de cet âge se considèrent déjà comme responsables. Ce qui les pousse à être très tôt responsable et à commencer à gérer leur famille. Ainsi, ils sont obligés d'aller chercher du travail. Dans la zone, le fait que les jeunes se marient très tôt peut être l'une des principales causes de leur motivation.

Il y a aussi la classe d'âge de 35 à 60 ans représentant 30% des acteurs qui participent à l'interaction. Leur participation plus faible que le groupe précédent est peut être due à l'âge. De 35 à 60 ans déjà on se dirige vers le vieillissement (la force de la jeunesse s'en va). On commence à perdre petit à petit la force et à avoir moins d'espoir pour obtenir un bon travail.

Les jeunes de moins de 18 ans participent de manière modérée. Ils sont des mineurs trop souvent surveillés. Un mineur est une personne qui n'a pas atteint l'âge de la majorité légale. Les moins de 18 ans représentent les 15% des acteurs. Ce sont ceux qui fréquentent parfois les écoles sénégalaises.

Les plus de 60 ans représentent la classe des personnes âgées ne participant presque pas à l'interaction transfrontalière à cause de leur vieillissement. La vieillesse pousse l'homme à renoncer à des travaux durs, c'est à dire des travaux qui demandent beaucoup d'énergie.

✓ **Genre : homme et femme**

Traditionnellement, les femmes jouent un rôle important dans l'interaction transfrontalière à plus forte raison dans l'échange ou le commerce intérieur. Elles ont toujours été à la base du succès des marchés traditionnels permanents, hebdomadaires ou autres. Elles sont le pilier des économies rurales et le commerce est un élément important de leurs activités économiques. Au-delà du commerce, le mariage constitue également un élément important sur le déplacement des populations. Au final, nous constatons que 53% des femmes participent au déplacement transfrontalier contre 47% des hommes.

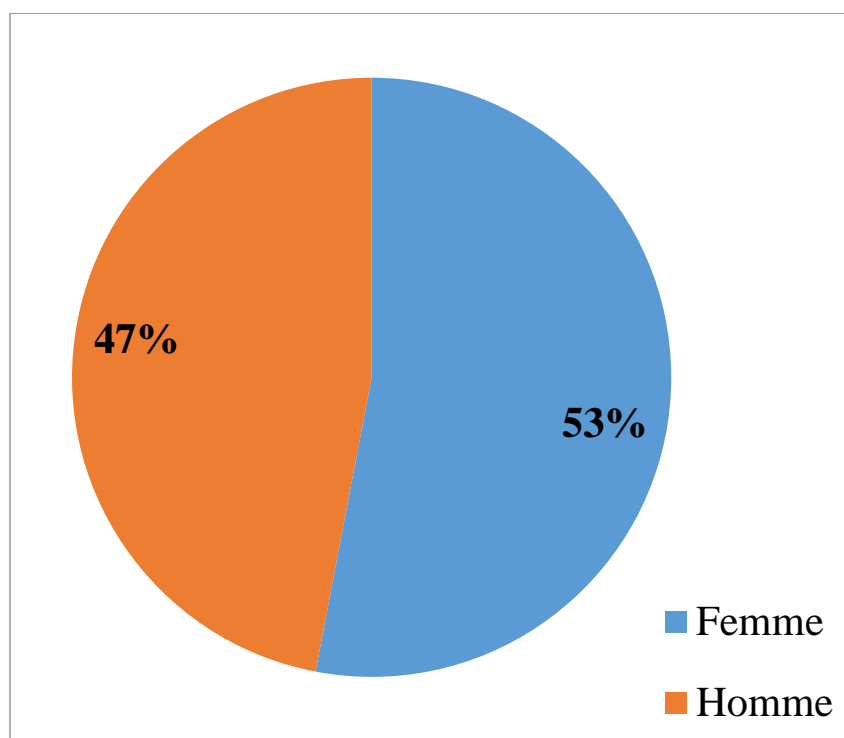


Figure 13: l'interaction transfrontalière selon le genre (Source : **Source : S.DRAME,** enquête de terrain 2017)

✓ **Les différents moyens de transport qui participent à l'interaction transfrontalier**

Les types de voitures qui traversent la frontière Salikégné-Cambaju sont divers et variés : cars rapides, tokatoka, camions, taxi-brousse, sept places, autobus.

-Le **car** est le moyen de transport le plus utilisé par les « banabanas » lors du louma de Cambaju. Prisé par les usagers, il est aujourd'hui incontournable. Selon un commerçant à Kolda, "les cars sont des voitures qui aident les populations locales car leur coût de transport est accessible à tous. Les commerçants l'utilise parce qu'il porte en même temps leurs marchandises avec un coût acceptable ".



Photos 14 et 15: Type de transport utilisé par les « banabanas » (Source : *Cliché S. DRAME 2017*)

-Le **camion** joue presque le même rôle que le car mais porte plus de charge. Ces deux moyens de transports fréquentent très souvent la zone les samedis. Le camion est un véhicule automobile destiné au transport de marchandises. Il se distingue du véhicule léger, principalement par une charge à l'essieu et des dimensions plus importantes.



Photo16 et 17: Camions, gros porteurs de marchandises (Source : *Cliché S. DRAME 2017*)

- **Les vélos ou bicyclettes et les motos** sont des moyens de déplacement comme les autres cités ci-dessus. Leur force motrice est fournie par le conducteur (pour le vélo), en position le plus souvent assise, par l'intermédiaire de deux pédales entraînant la roue arrière par une chaîne. Ce sont des moyens de transport qui portent une personne maximum deux. Ils tracent leur marque dans la zone Salikégné-Cambaju car ils participent au flux en facilitant le déplacement des personnes.



Photos 18, 19, 20 et 21 : Vélos et motos (Source : *Cliché S. DRAME 2017*)

- **Les chariots de transports** : les chariots d'âne ou de cheval sont de véritables véhicules utilitaires. Ils sont encore moins chère que les voitures et permettent aux populations locales de faire leur course entre Salikégné et Cambaju.



Photos 22, 23, 24 et 25: Chariots, un moyen de transport (Source : *Cliché S. DRAME 2017*)

II. La nature et l'origine des acteurs de ce mouvement transfrontalier

Plusieurs facteurs sont aujourd'hui à l'origine des mouvements des personnes dans la zone frontalière venant de différentes localités.

II.1 L'origine des différents participants dans l'échange transfrontalier

Du côté sénégalais, en commençant par les grandes villes vers les villages environnants, les populations de manière générale, les chauffeurs, les commerçants, les passagers, les visiteurs et autres, quittent des localités différentes pour des raisons diverses. Parmi ses localités, nous avons Kolda, Vélingara, Diaobé, Dialacoumbé, Salikégné, Saré Sissao, Saré Yoba, Cambouwa, Iliao...

Du coté de la Guinée Bissau, ils viennent de Bafata, Gabu, Tindingto, Bonco, Bataja, Buro sincha, Carantaba, Clinto, Cutubo, Lenqueto Bente, Madina nhacare, Saré mali...

Lors des flux nous avons des acteurs qui viennent régulièrement dans la zone pour des raisons de commerce ou autres activités. Par contre, d'autres sont de simples passagers.

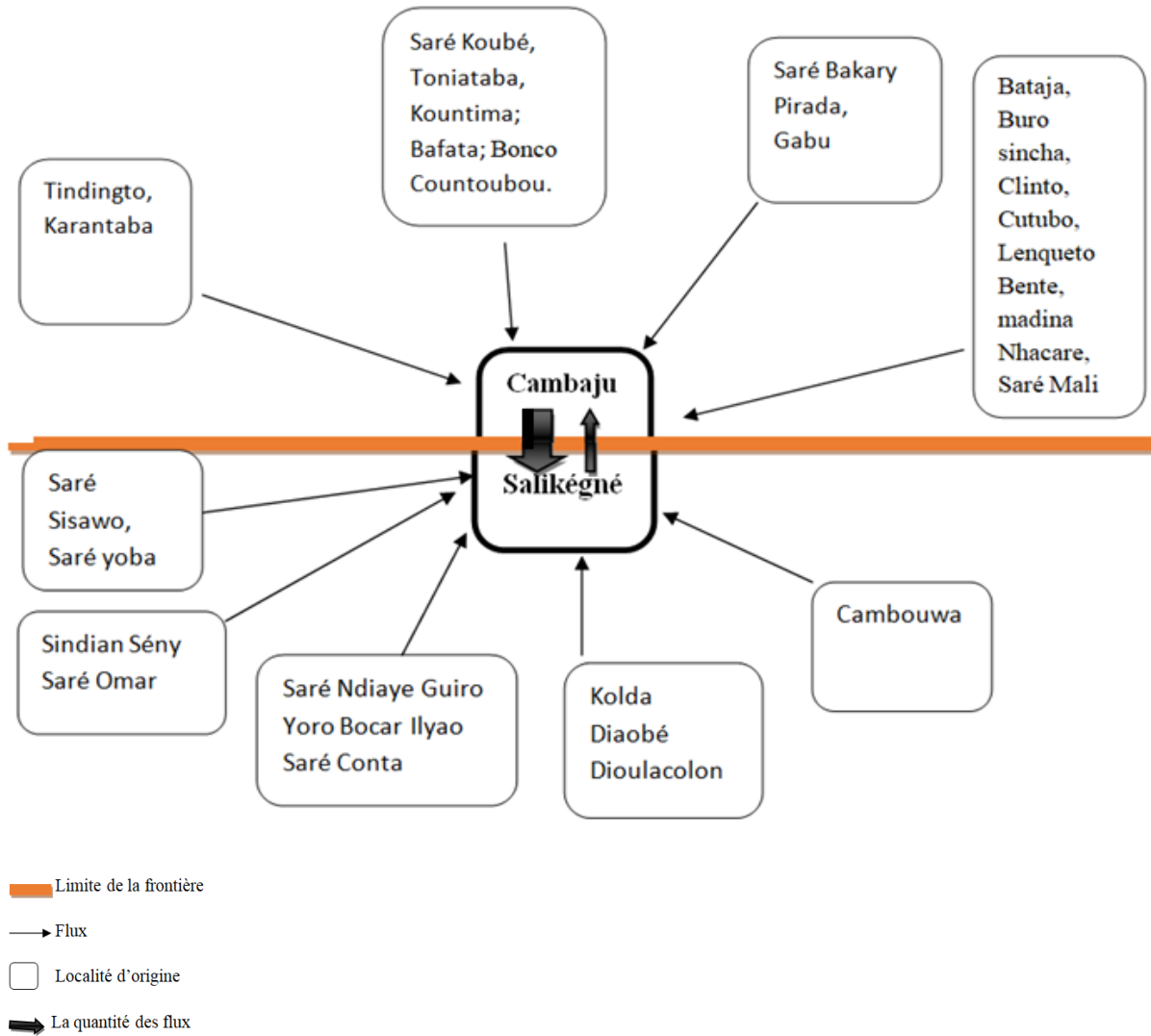


Figure 14: Origine de quelques acteurs (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

II.2 les activités réalisées de l'autre côté de la frontière

La zone frontalière peut être considérée ici comme étant un marché ou une zone de polarisation qui continue d'attirer plusieurs personnes pour des différentes raisons.

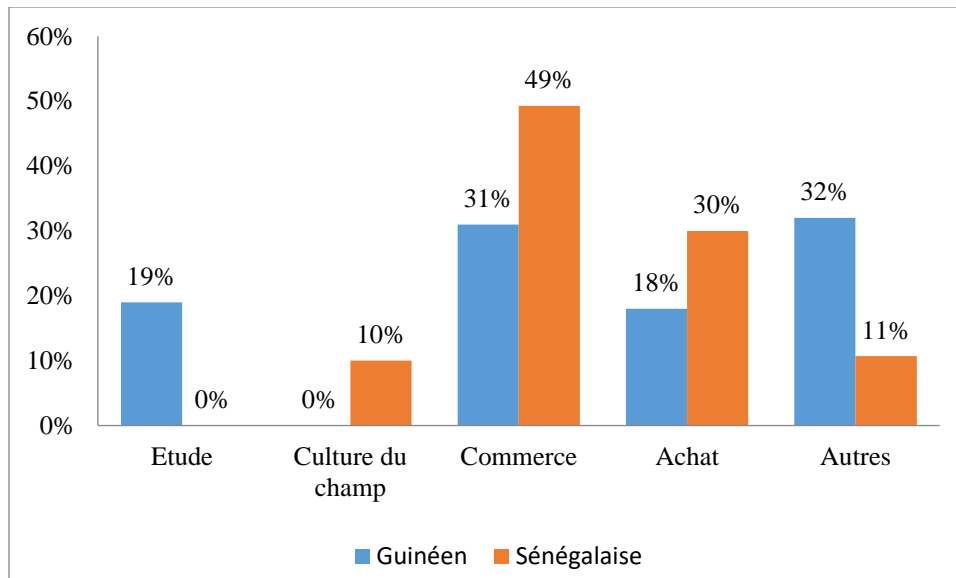


Figure 15: Activités pratiquées de l'autre côté de la frontière (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

Nos enquêtes, à travers la figure 13, permettent d'interpréter les pourcentages sur l'origine des activités réalisées de l'autre côté de la frontière ou des raisons des déplacements de populations.

- **Les études :** dans l'espace frontalier Sénégal-Bissau guinéen, les flux scolaires transfrontaliers sont à sens unique avec 19% des élèves d'origines Guinéen contre 0% des Sénégalais. En effet, d'après les entretiens avec les populations locales et les responsables de l'éducation, il n'existe pas de flux scolaires en direction de la Guinée Bissau.

L'interaction transfrontalière par le biais de la mobilité scolaire transfrontalière est motivée par plusieurs raisons telles que le système éducatif, la qualité de l'enseignement et l'accessibilité des écoles ou encore l'absence d'établissements scolaires. Cette dernière raison est l'élément fondamental des flux scolaires en direction du Sénégal notamment dans la zone transfrontalière.

Cependant, les établissements scolaires sénégalais situés au niveau de Salikégné, et de Saré conta reçoivent chaque année scolaire des élèves en provenance des localités guinéennes frontalières (Bonco, Tindinto, Sintjan...).

Enfin, les liens parentaux influent sur le choix des Guinéens. La presque totalité des populations frontalières guinéennes ont des parents dans les villages sénégalais voisins. Ainsi, les parents

d'élèves s'appuient sur ces liens familiaux pour envoyer leurs enfants étudier au Sénégal ; le problème du logement et de la prise en charge des enfants ne se posent pas.

- **L'agriculture** : On peut dire que c'est le contraire qui se passe. Car nous avons remarqué que seuls les habitants de Salikégné (10% cultivateurs) se dirigent vers Cambaju pour l'obtention des terres cultivables contre 0% pour le chemin inverse.

Au niveau de Salikégné, l'espace cultivable est trop retreint alors que la population augmente et on y remarque aussi aujourd'hui une forte évolution des constructions. En 2000, le quartier tel que Darouharou et le village de Sintiant Souleymane n'existaient pas, mais actuellement se sont des endroits qui regroupent plusieurs personnes.

D'autres se rendent en Guinée tout simplement parce qu'ils sont d'origine guinéen et actuellement ils résident à Salikégné. C'est le cas de la famille Touré de Gnaffouléne qui a leur grande famille et leur champ de culture dans le terroir guinéen tout en résidant à Salikégné. Elle continue d'exploiter leur champs de l'autre côté de la frontière.

- **Le commerce** occupe une place très importante (31% de guinéens contre 49% de sénégalais). Ce qui signifie que dans la zone, l'activité principale qui anime l'interaction, est le commerce car la majeure partie de la population participe à l'échange transfrontalier. On peut dire que le commerce occupe la première place. Le commerce transfrontalier fait intervenir les acteurs, les circuits de commercialisation et les voies d'exportation.

- Les détaillants ont pour fonction de vendre en détail dans les marchés frontaliers pour une consommation locale. Ce sont généralement des femmes qui résident dans les zones frontalières avec un niveau d'éducation qui dépasse rarement le niveau primaire.
- Les grossistes ont pour fonction d'acheter les marchandises en grande quantité pour les mettre à la disposition des exportateurs. Leur activité se limite sur les marchés frontaliers. Disposant de moyens financiers importants souvent mis à leur disposition par les exportateurs, ils s'approvisionnent non seulement chez les producteurs, les petits collecteurs, sur le marché mais aussi chez les autres grossistes non exportateurs.

- Les détaillants grossistes ont pour fonction d'acheter les marchandises en grande quantité en vendant une partie aux commerçants détaillants et une partie aux exportateurs. Ils s'approvisionnent sur les grands marchés de production situés à l'intérieur du pays.
- Les intermédiaires transporteurs ont pour fonction de transporter les marchandises pour les marchés locaux ou étrangers. Ils peuvent jouer aussi le rôle d'intermédiaire comme courtier. Dans les marchés frontaliers, les moyens de transport sont les pousse-pousse, les brouettes alors que seuls les grands transporteurs disposant de transports lourds (camions, pick-up, etc.) passent généralement les produits dans des camions de 20 tonnes jusque dans les pays voisins. Lorsqu'ils jouent le rôle d'intermédiaire, ils aident les exportateurs à se ravitailler et de trouver les produits de meilleure qualité.
- Les exportateurs sont les grands commerçants de nationalités diverses et disposant de moyens importants. Ils ont pour interlocuteurs directs les grossistes chez qui ils collectent les marchandises pour l'exportation jusque dans les pays voisins.
- Les manutentionnaires ont pour fonction de garder les marchandises déjà achetées par les grossistes lorsque ces derniers partent ailleurs acheter d'autres marchandises. Généralement, ce sont les commerçants détaillants et les intermédiaires qui jouent ce rôle.
- Les circuits de commercialisation font intervenir les différents acteurs décrits précédemment. Ils vont des marchés de production où on peut rencontrer presque toutes les différentes catégories d'acteurs ci-dessus jusqu'aux marchés étrangers en transitant par les marchés frontaliers où les exportateurs, avec l'aide des transporteurs, qui sont chargés de traverser la frontière avec les marchandises.

- **Achat** : 18% de guinéens et 30% des sénégalais trouvent leurs produits de l'autre côté de la frontière. Les clients viennent presque partout pour pouvoir satisfaire leurs besoins.

Les acheteurs venant de Salikégné préfèrent d'attendre le samedi (le jour du marché hebdomadaire de Cambaju) pour pouvoir acheter les produits sénégalais qui viennent parfois de Kolda ou ailleurs à cause de la distance et c'est pourquoi on note un nombre plus élevé de clients que ceux de Cambaju.

Ceux de Cambaju n'ont pas besoin de se déplacer le samedi car le marché est déjà installé chez eux. Après le « louma », ils viennent parfois faire leurs petits achats à Salikégné.

- **Autres** : les autres acteurs qui traversent la frontière sont nombreux et variés. Parmi leurs raisons, on peut citer les visites familiales, les soins de santé, etc. Ils constituent 32% des guinéens contre 11% des sénégalais.

Dans cette section, nous avons remarqué que les habitants de Cambaju fréquentent plus Salikégné. La principale raison serait due au fait qu'ils n'ont pas d'électricité. Ainsi, toutes les différentes activités qui dépendent de l'électricité les attirent, comme l'achat de la glace, le chargement du téléphone portable, les soudeurs métalliques, etc. En plus, la plupart de leurs malades se soignent à Salikégné, du fait de la facilité, de l'accessibilité et de la qualité des soins. D'après certaines personnes, il ya plus d'assurances dans les dispensaires sénégalais que ceux de la Guinée Bissau, surtout au niveau de la qualification du personnel. Nous avons aussi les visites familiales et des déplacements religieux qui concernent les deux localités, puisqu'on note beaucoup de liens parentaux dans la zone.

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons noter que la circulation des personnes dans la zone frontalière enregistre d'énormes catégories de personnes (acteurs) qui s'activent plus dans l'interaction transfrontalière. Ils sont de nature et d'origine différentes au sein de la zone frontalière Salikégné-Cambaju. À part les populations locales, nous avons aussi la présence d'autres acteurs qui viennent souvent dans cette zone attractive.

CHAPITRE II. FLUX DES MARCHANDISES ENTRE SALIKEGNE ET CAMBAJU

Lors des interactions transfrontalières, les flux des marchandises basés sur des échanges commerciaux (matières premières, produits agricoles, textiles et vêtements, produits électroniques, ...) sont souvent jumelés avec des services (assurances, transport, conseil juridique, télécommunications, etc.). Malgré leurs natures diverses, ils possèdent un point commun. Il s'agit de la valeur qui s'échange contre une valeur équivalente. L'interaction transfrontalière participe à une organisation des activités commerciales au sein de l'espace frontalier, particulièrement à Salikégné et Cambaju. Pour bien analyser ce deuxième chapitre, nous allons d'abord montrer l'origine et les types de produits entrant et sortant entre Salikégné et Cambaju; ensuite terminer par l'étude de la périodicité et les acteurs qui participent aux flux par saison de produits.

I. L'origine et les types de produits entrant et sortant entre Salikégné et Cambaju

I.1 L'origine des marchandises dans l'espace transfrontalier

Nos enquêtes ont permis de mettre en lumière les produits entrant et sortant et de voir clairement la source.

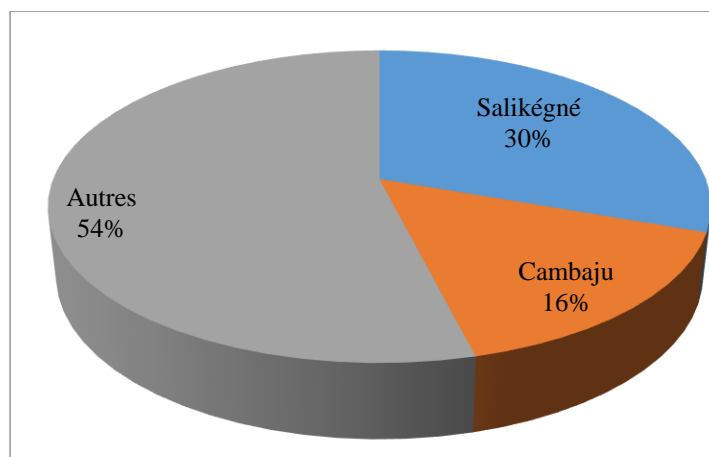


Figure 16: Origine des flux des acteurs qui favorisent l'échange (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

Les plus grandes marchandises qui participent à l'interaction transfrontalière, ne viennent pas de la zone (Salikégné et Cambaju). D'abord nous avons 54% des marchandises qui viennent des localités différentes telles que Bafata, Gabou, Kolda, Guinée Conakry, sans compter les villages environnants. Pour ce qui est de ces grandes villes, on y trouve des objets de grandes valeurs comme des matières premières, produits agricoles, textiles et vêtements, produits électroniques, etc. Et les villageois situés dans la zone environnante fournissent des produits locaux qui sont parfois à bas prix tels que les gombos, oseille, aubergines, piments...

I.2 Les différents produits de l'interaction transfrontalière

Les denrées alimentaires représentent les 37,1% des produits d'attraction. On y note de la viande, du poisson, des fruits, des légumes, du riz, de la farine, etc. Elles sont, soit utilisées directement dans la zone pour l'alimentation (restauration, boucherie, traiteur, etc.), soit transportées hors de la zone. La différence de coût des produits entre la zone transfrontalière et les autres cités justifie son attraction. Par exemple, la viande de bœuf à Salikégné coûte 1400 FCFA le kilogramme alors qu'à Kolda le kilogramme coûte 2500 FCFA.

Ensuite, viennent les produits cosmétiques qui représentent 30,7%. Ils favorisent le mouvement des populations, entre utilisateurs, commerçants, transporteurs et clients. Parmi ses produits nous pouvons noter crèmes, émulsions, lotions, gels et huiles pour la peau, masques de beauté, fonds de teint (liquides, pâtes, poudres), poudres pour maquillage, poudres pour l'hygiène corporelle etc.

La vente des bétails (8%) dans la zone est faible par rapport aux autres éléments, car elle se fait occasionnellement, soit le Samedi, jour du marché hebdomadaire et pendant l'approche des fêtes. Les bétails souvent trouvés dans le marché sont des caprins, bovins, ovins et parfois des volailles.

Au-delà de ces produits cités ci-dessus nous pouvons terminer avec d'autres qui ne sont pas à négliger quand on parle de l'interaction transfrontalière. Entre autres, nous pouvons énumérer le bois, le caoutchouc, le coton, les plantes médicinales, le sel, les baules d'aluminium, le fer et l'acier, le matériel de cuisine, etc.

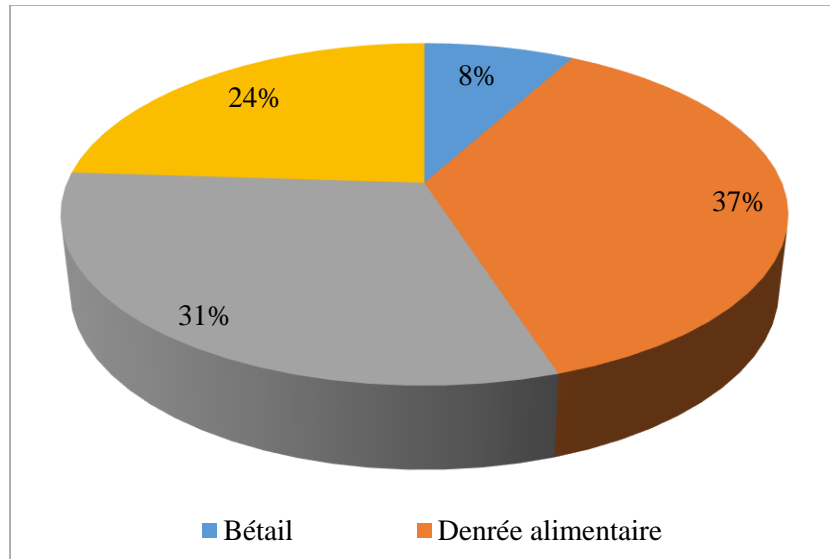


Figure 17: Type de produit d'échange (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

II. La périodicité et les acteurs participant aux flux par saison

Lors de l'enquête, nous avons noté deux grandes périodes qui influencent l'interaction transfrontalière au niveau de notre zone d'étude. En effet, les flux varient en fonction des saisons.

II.1 La périodicité de l'interaction transfrontalière des produits

L'interaction transfrontalière est influencée par la présence de certains produits locaux qui dépendent des saisons ou de l'activité existante.

Pendant la saison sèche, on enregistre 59% de la mobilité transfrontalière de l'année. Cette mobilité est liée aux échanges de marchandises ou aux activités (flux scolaire, soins médicaux...). Elle s'explique principalement par le déplacement des élèves de Cambaju vers Salikégné et par l'état de la route internationale qui n'est pas facile à pratiquer pendant l'hivernage (de Kolda à Bafata). Ainsi, les déplacements durant la période de l'hivernage sont réduits à seulement 6% des flux annuels de personnes.

En plus, cette saison est marquée par la production et la commercialisation des fruits. Au delà de la polarisation du commerce au niveau du « Loumo » (images 5 6 7), on note une autre période attirante qui met toujours l'accent sur l'échange appelée la période d'anacardier (un arbre dont le

fruit est appelé noix d'acajou). Plus de la moitié de la population de la zone se dirige alors vers Salikégné pour mieux commercialiser le produit.

Parmi les 100% des personnes interrogées, 32% affirment d'avoir participé à des échanges transfrontaliers pendant les deux saisons. « *On n'a pas de saison fixe car nos vies dépendent du commerce (avec le louma) et en plus nous avons nos familles de l'autre côté de la frontière. Mais aussi, on profite de la proximité pour se compléter, par exemple quand on est malade on se soigné hors de notre pays.* » explique un jeune commerçant de Cambaju.

Pour ceux qui ne traversent la frontière que la saison des pluies, ils représentent 6%. Ce sont souvent des cultivateurs car pendant cette période, on remarque d'autres groupes de personnes qui traversent soit pour emprunter des terres cultivables ou chercher de l'emploi journalier ou saisonnier.

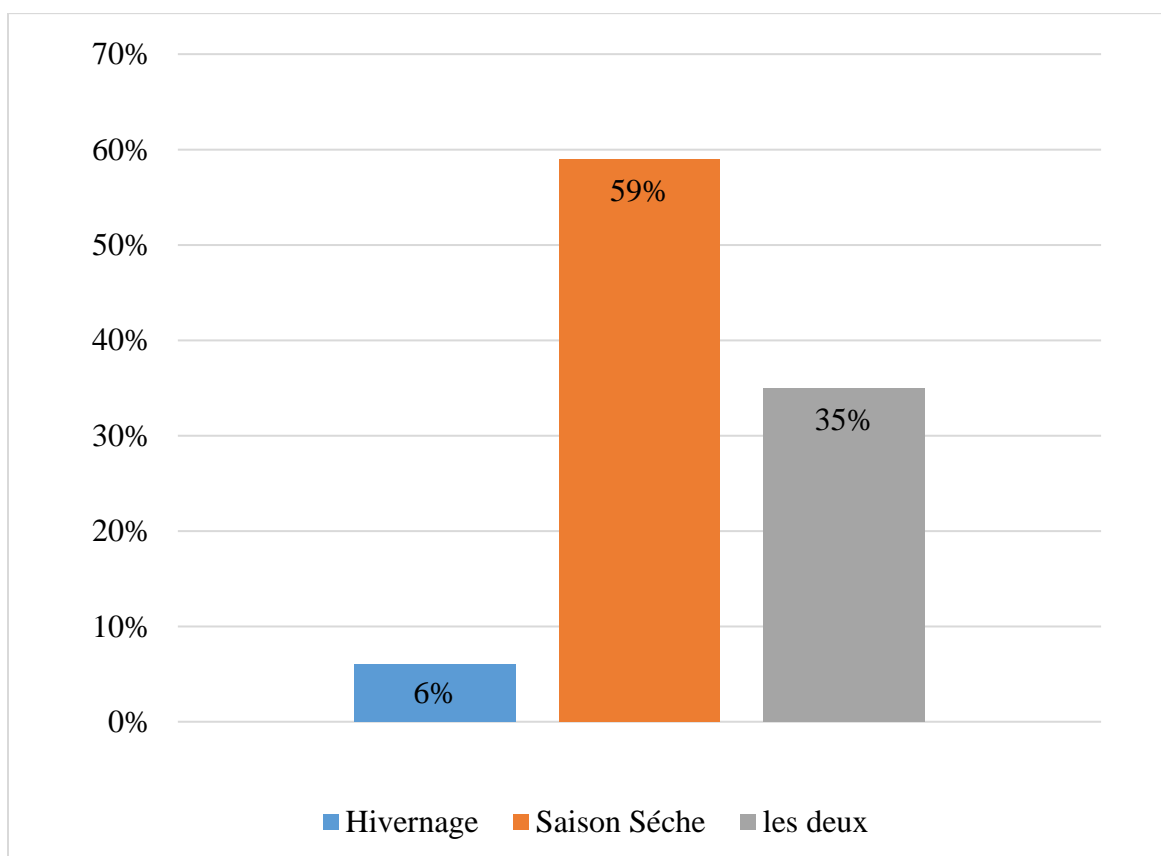


Figure18 : La périodicité des flux de marchandises(Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

II.2 Les acteurs participant aux flux des produits

Les acteurs qui participent aux échanges des marchandises au niveau de la zone frontalière sont nombreux et variés. On note d'abord les commerçants, ensuite les transporteurs et enfin les clients.

Pendant la période d'anacarde par exemple, nous avons d'une part les paysannes (**photo 26**) qui sont les premières à en tirer profit et d'autre part les collecteurs (**photo 27**), les acheteurs (**photo 28**), les transporteurs et les manutentionnaires.



Photos26: les paysannes (les propriétés des jardins d'anacardiens) *Source : Cliché S. DRAME*

2017



Photo 27:Collecteurs des noix d’acajou **Photo28:**Les acheteurs du noix d’acajou (Source : Cliché S. DRAME 2017)

La campagne de commercialisation de l’anacarde est dynamique dans la zone frontalière (**images 27 et 28**). A Cambaju, elle suscite l’engouement chez plusieurs couches de la population. Les prix aux producteurs et aux industriels ne sont pas stables et oscillent entre 500 F et 1000 F Cfa le kilogramme. En effet, le transport des produits vers les grands centres de commerce est difficile à cause de l’enclavement et l’état de dégradation avancée de la route. L’État est quasi absent dans la chaîne de production et de vente. En conséquence, aucune base de données fiable n’est à ce jour disponible même si l’on annonce une production record avec plus de 16 tonnes en 2017.

Encadré 2 : Récapitulatif des caractéristiques de l’interaction transfrontalière

- Les catégories de personnes les plus représentatives de l’interaction transfrontalière sont les femmes, les jeunes âgés de 18 à 50 ans, les commerçants, les chauffeurs, les clients et les passagers.
- Les acteurs de ce mouvement transfrontalier sont d’origine différente.
- Les types de produits entrant et sortant entre Salikégné et Cambaju sont de natures diverses.
- La saison joue un rôle important sur la mobilité transfrontalière des acteurs qui participent aux flux par saison de produits. Sur ce, la saison sèche est la période la plus approuvée par les acteurs.

Conclusion Partie 2

En somme, l'interaction transfrontalière des biens et des personnes au niveau de la zone d'étude est importante et reste motivée notamment par des facteurs d'ordre économique (agriculture, commerce, etc.), d'ordre sociopolitique (guerres civiles en Guinée Bissau, tensions politiques, etc.) et d'ordre socioculturelle (la parenté, le voisinage, la culture, le recours aux soins, à l'éducation...).

TROISIÈME PARTIE : LES IMPACTS DE L'INTERACTION FRONTALIÈRE AU NIVEAU DE LA VIE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET ENVIRONNEMENTALE DES POPULATIONS LOCALES

Les interactions transfrontalières s'imposent comme des formes de mise en réseau, de déconstruction et de recomposition des cadres territoriaux nationaux ou une forme de déconstruction des frontières, symbolisée parfois par une solidarité et une installation des structures familiales de part et d'autre des territoires et surtout favorise le développement des activités : circulation des biens et celle des personnes, des pratiques éducatives et commerciales, des comportements politiques et matrimoniaux, des pratiques de chefferies et de confrérie, pour ne citer que ça, au niveau des deux côtés de la frontière. Pour se rapprocher d'avantage, les populations riveraines des frontières nationales ont développé des formes de mobilité et des pratiques qui participent à une forme de déconstruction et/ou de recomposition des populations séparées des cadres territoriaux, puisqu'elles se déploient envers et contre les ordres territoriaux des Etats prescrits par les colons. Cette séparation est à l'origine d'une forte mobilité transfrontalière, qui aujourd'hui laisse des traces remarquables qui sont soit positives, soit négatives. Pour mieux analyser cette partie nous allons d'abord montrer les avantages de cette interaction dans une zone frontalière et également souligner les problèmes qu'elle peut engendrer.

CHAPITRE I : L'INTERACTION TRANSFRONTIÈRE, UNE OPPORTUNITÉ D'ENRICHISSEMENT

Comment une interaction dans une zone frontalière peut-elle se transformer en un avantage compétitif pour une région ? Voilà la question à laquelle nous voudrions apporter quelques éléments de réponses. Peut-on considérer l'interaction transfrontalière comme une opportunité susceptible de favoriser le développement local ? Pour traiter cette question, il est nécessaire de souligner les différents atouts qui peuvent favoriser la réussite surprenante d'une zone frontalière. Puis nous essayerons d'en dégager des éléments explicatifs susceptibles de caractériser un avantage pour la zone frontière. Sur ce nous allons montrer les activités de la frontière qui sont des sources de création d'emplois et montrer comment cette interaction transfrontalière peut être un moyen de complémentarité dans le volet économique, social et environnemental.

I. Dans le volet économique

Parmi les personnes interrogées, les 55% perçoivent l'interaction transfrontalière à la fois comme un avantage et un inconvénient. Mais 30% soulignent que c'est typiquement positif car pour eux la frontière est égale à la richesse et c'est aux riverains de l'exploiter à travers des échanges sur le plan économique, culturel et même social. *« Cette fois encore, c'est le niveau relatif de développement du pays voisin, mais aussi de l'état du marché du travail (entre autres facteurs), qui vont expliquer l'effet d'attraction que va exercer un territoire ou une portion de territoire donnée sur les travailleurs d'un pays limitrophe. »* explique Bibata Dillé (2000).

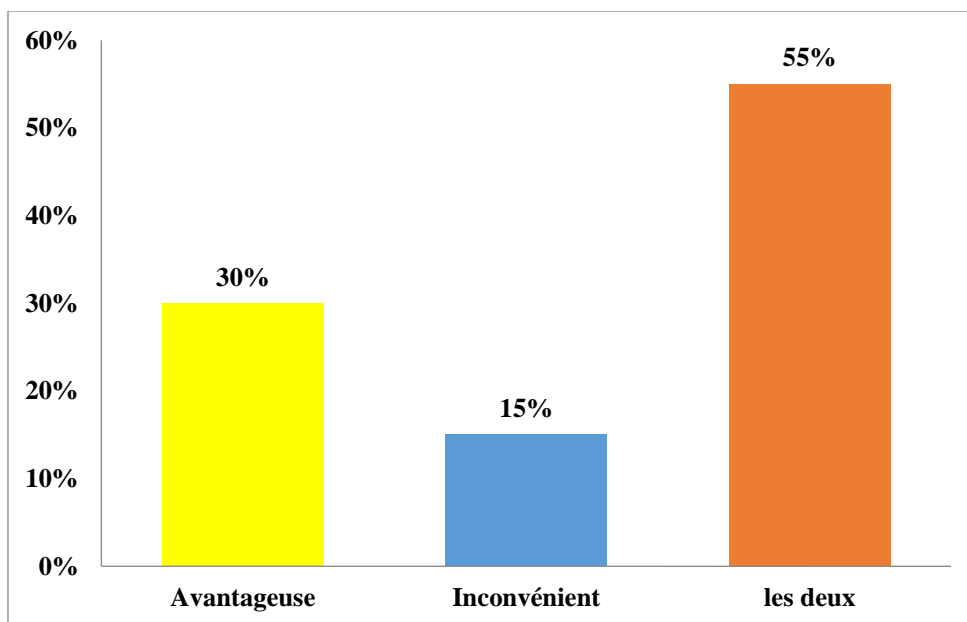


Figure 18 :Être à cheval entre deux pays (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

I.1 Le développement du commerce : participation de l'interaction à la création d'emploi

La frontière peut favoriser le développement des activités. Car lors du déplacement, les hommes ont l'habitude d'acheter en cours de route soit pour manger ou pour emporter quelques choses à la famille.



Photos 29 , 30, 31 et 32: Le commerce transfrontalière (Source : Cliché S. DRAME 2017)

En général, dans la zone d'étude, les populations parviennent à combiner deux ou plusieurs activités à la fois : élève et commerçant, élève et transporteur, cultivateur et commerçant, etc. Cela est dû à l'attraction et à une circulation intense des personnes dans la zone, qui offre l'occasion à tout un chacun de mener ses propres activités. Les habitants s'arrangent de telle sorte à réserver un temps libre pour le commerce. De ce fait, la plupart des cultivateurs partent tous les jours au champ sauf le Samedi qui est un jour spécial pour eux, un jour d'échange (figure 18).

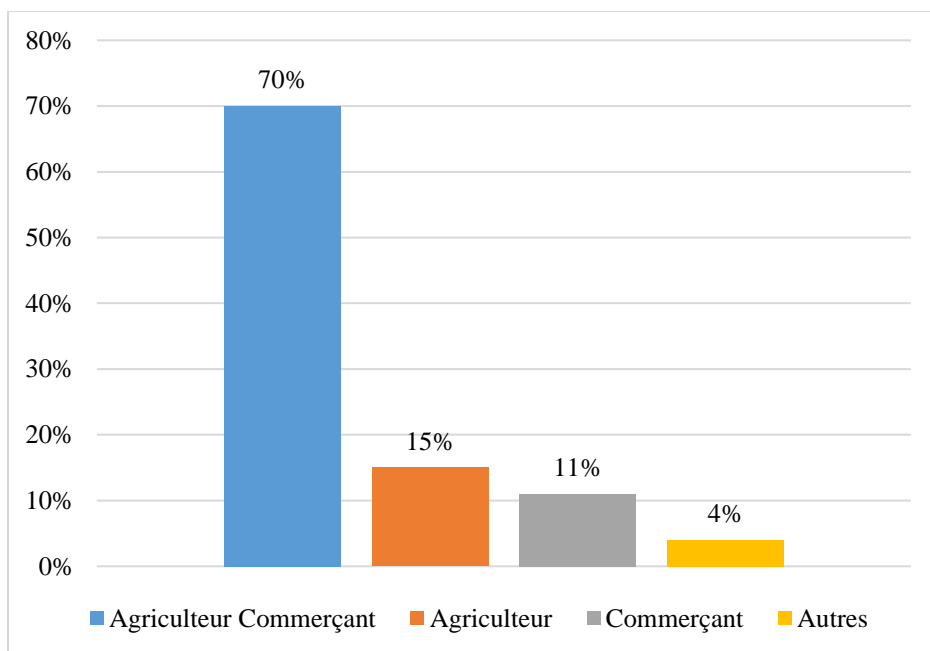


Figure 19: La valorisation de la zone (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

Parmi les personnes interrogées, les 70% confirment exercer à la fois les métiers d’agriculteur et de commerçant. Pour eux, c’est la nature frontalière de la zone qui offre cette opportunité et en plus la pratique de l’agriculture est saisonnière et permet la combinaison avec d’autres activités. Ainsi, seuls 15% de la population enquêtée confirment exercer seulement le métier d’agriculteur contre 11% seulement pour le métier de commerçant.

I.2 Évolution des moyens de transport

Le transport et son corollaire, la mobilité, font partie du quotidien de chaque individu et ont une influence sur la qualité de vie des personnes. Leurs répercussions sont cependant diverses, notamment en fonction du milieu rural, périurbain ou urbain, et elles peuvent contribuer à une amélioration des conditions de vie des populations. En effet, ces influences comportent donc de multiples facettes, difficiles à cerner et à appréhender dans leur globalité, notamment à cause de leurs interdépendances. Pour ce qui concerne Salikégné et Cambaju, le transport est l’une des activités primordiales lors des interactions transfrontalières. Il entraîne une attraction dans la zone et favorise à la création d’emplois chez les jeunes : transporteurs de car, de chariot, de bus, de moto Djakarta.

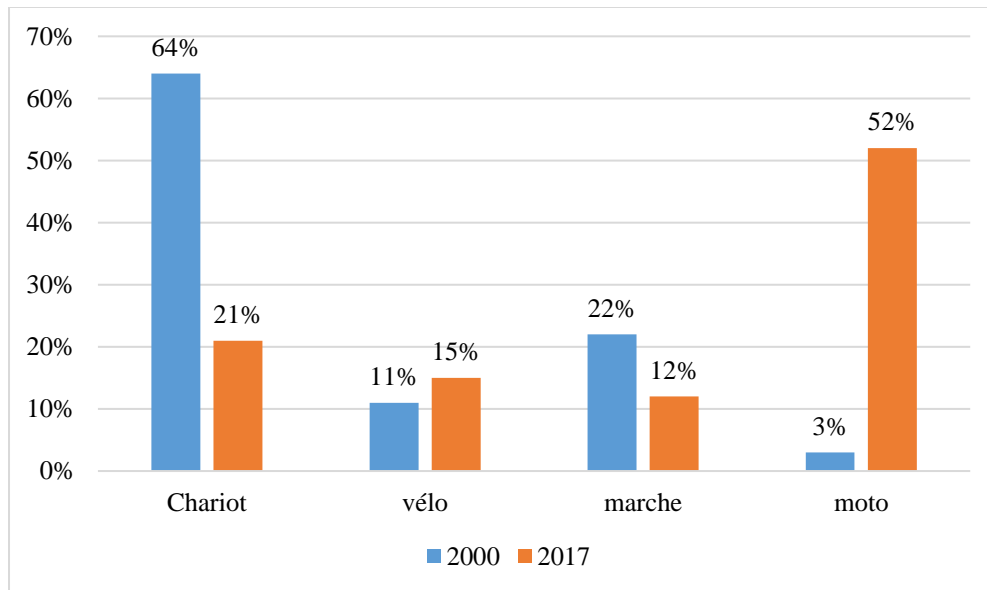


Figure 20: Le choix du type de transport utilisé lors des flux par les acteurs locaux (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

Aujourd'hui, notre zone d'étude donne l'occasion aux jeunes de s'activer dans le domaine du transport. Quant aux différents modes de déplacement, ils permettent à tout un chacun de choisir celui qui le convient le mieux pour arriver à la destination souhaitée.

En 2000, le moyen de transport le plus utilisé était le chariot, il assurait le déplacement de 64% des personnes car il était à la mode du fait qu'il n'y avait pas de voitures pour faire les va-et-vient entre Salikégné et Cambaju. Au-delà des chariots, la plupart des acteurs du flux préfère marcher. Pour ces personnes, marcher c'est faire du sport et pour d'autres la marche présente plus de sécurité :

- Sécurité du fait de pouvoir protéger leurs produits contre les douaniers en prenant des pistes méconnues par les agents de la douane.
- Sécurité pour éviter l'accident car parfois les chariots font des accidents à cause de l'étroitesse de la route et de sa dégradation.

En 2017, on note un grand changement sur les moyens de transport et sur le choix aussi des populations. Les chariots ont complètement chuté devant les motos djakarta. Ces derniers ont pris le relais respectivement avec un pourcentage d'usage de 52% par les populations locales.

Cela est dû par l'entrée massive des jeunes dans le secteur des transports. Ils trouvent cette activité très importante en matière d'emplois.

En effet, face à la crise du transport et les problèmes d'insertion socioprofessionnelle des jeunes de la zone frontalière de Salikégné et de Cambaju, les taxis motos Jakarta semblent constituer un créneau porteur d'emplois. L'intégration de ce moyen de transport public est diversement appréciée par les acteurs et réduit le taux des inactifs.

II. Dans le volet socioculturel : les activités favorisant l'interaction

II.1 L'accès facile à l'école ou au dispensaire sénégalais par des guinéens

Aujourd'hui, dans la zone frontalière on note plusieurs activités socioculturelles pratiquées par la population. Les résultats de nos enquêtes ont permis de mettre en lumière sur les principales sources de motivations.

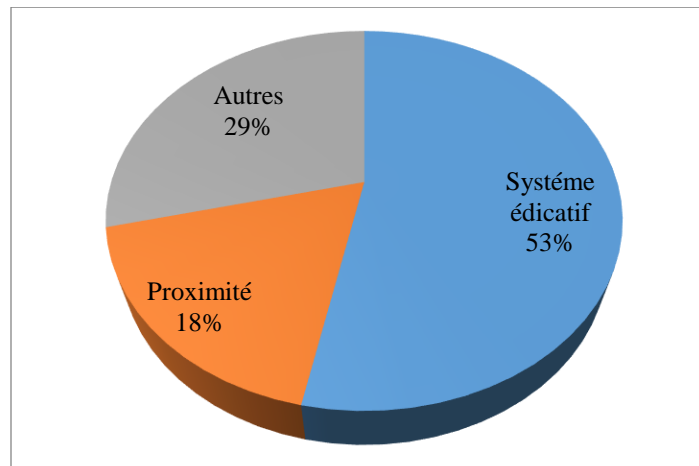


Figure 21: Motifs de fréquentation des écoles sénégalaises (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

53% de nos interlocuteurs justifient la fréquentation des écoles sénégalaises par son système éducatif de qualité. Comme cela a été souligné en haut, la Guinée Bissau rencontre des difficultés au niveau de la formation de ses futurs cadres. Pour se faire rattraper, les populations situées au niveau de la zone frontalière telle que Cambaju et ses environs profitent de la proximité pour inscrire leurs enfants dans les écoles sénégalaises. Plusieurs enseignants

sénégalais rencontrés ainsi que les élèves guinéens, insistent sur la qualité de l'enseignement qui est meilleure que celle de la Guinée Bissau.

Les 18% des personnes interrogées soulignent l'idée de la proximité. Les écoles sénégalaises sont proches de la frontière et très accessibles pour les populations des villages guinéens. cette proximité joue un rôle important sur le choix des établissements scolaires. « *Nous n'avons ni de voiture ni de moyens pour amener nos enfants dans les écoles guinéennes qui sont un peu loin. L'école sénégalaise est proche de nous et cette proximité nous facilite la tâche.* » confirme un chef de famille de Cambaju.

En plus, les liens familiaux entre les habitants de la zone frontalière influencent également la décision des Guinéens. La plupart de ses populations frontalières ont des parents dans les villages sénégalais voisins. Ainsi, les parents d'élèves s'appuient sur ces liens familiaux pour envoyer leurs enfants à étudier au Sénégal. De ce fait, le problème du logement et de la prise en charge des enfants ne se posent pas. En étudiant au niveau de la commune de Salikégné, les acteurs mettent en avant l'avenir : « *nous sommes Guinéens, mais nous inscrivons nos enfants dans les écoles sénégalaises pour qu'ils puissent faire des études supérieures et en plus c'est plus facile d'obtenir un bon travail dans notre pays quant on combine ses deux systèmes de formations* », témoigne un parent d'élève de Cambaju.

« Les élèves guinéens qui fréquentent le lycée et les écoles élémentaires de Salikégné traversent la frontière tous les jours puisqu'ils ont leurs tuteurs en territoire guinéen. Vraiment nous vivons en harmonie ici » argumente un notable de Salikégné, par ailleurs agent à la radio transfrontalière de Cambaju en Guinée Bissau.

II.2 Les soins de santé à l'étranger

La commune de Salikégné joue un rôle important dans l'interaction transfrontalière. De par sa position géostratégique (à cheval entre le Sénégal et la Guinée Bissau), elle a une position privilégiée qui l'attribue le rôle de « localité relais » de part et d'autre des frontières. Sur le plan sanitaire, dotée d'un poste de santé, elle représente également le premier maillon de la référence sanitaire depuis la base dans la stratégie des soins de santé primaires. Ainsi, elle polarise l'ensemble des villages le long de la frontière dans un rayon d'action de 20 km (Dione, 2010).

Sans tenir compte de la frontière, les malades bissau-guinéens sont directement évacués au niveau des structures sanitaires sénégalaises. Dans ce cas, « *le contrôle n'est pas aussi strict* » souligne l'un des policiers au niveau du poste de Salikégné. Il ajoute : « *Très souvent, on ne traine pas avec les malades qui sont en état d'urgence. On les laisse entrer car le social compte aussi pour nous* »

Cette tolérance est avantageuse pour les deux localités sur le volet social car la santé est primordiale et cela renforce les liens sociaux entre les populations frontalières.

II.3 Le maintien d'une relation socioculturelle : le cas des mariages

La frontière est le lieu d'identification de la séparation et de la différence d'après Reitel et Moullé, (2015). Ce aspect n'est pas pris en compte par la plupart des populations de Cambaju et Salikégné. Elles ont une histoire en commun et partagent le même milieu géographique. Sur le plan humain, à l'exception des Baynouques de la Guinée, les mêmes ethnies (mandingue, peulh fouladou, et peulh fouta) se retrouvent de part et d'autre de l'espace frontalière de Salikégné et Cambaju.

En plus, dans le volet social, avec les relations de bon voisinage qu'entretiennent les deux États, l'intégration entre la commune de Salikégné et le village de Cambaju en Guinée-Bissau s'approfondit et s'améliore d'avantage. Ces deux localités historiquement liées et géographiquement rattachées ont su maintenir une relation remarquable qui est le commun désir de vivre ensemble. Le Pular, le Mandingue et le Créole sont les langues les plus parlées par ces communautés installées le long de la frontière où les unions conjugales entre sénégalais et guinéens sont fréquents.

A la faveur de ces liens familiaux et de la proximité géographique, les relations sociales se sont consolidées à travers, notamment, le développement de liens de mariages. En effet, les mariages entre populations frontalières sont très intenses dans la zone. A ce titre, 62% des ménages visités ont des membres qui se sont mariés avec des personnes habitant de l'autre côté de la frontière. Des filles sénégalaises au niveau de Salikégné, se sont mariées à Bonco, Tindinto et Cambaju, de même que les filles du village de Cambaju. Cela prouve l'importance des relations familiales et la forte solidarité interethnique unissant les populations de cet espace.

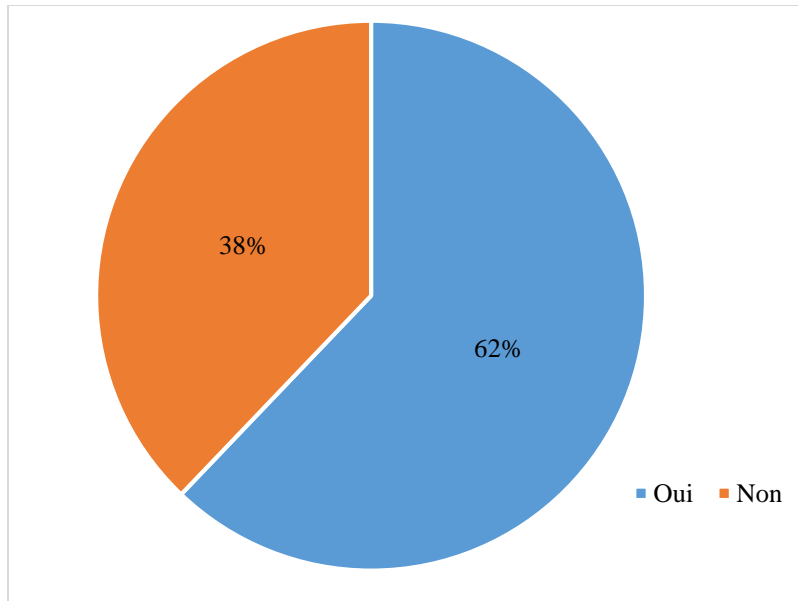


Figure 22: Les liens de mariage entre les mandings du Sénégal et ceux de la Guinée dans la zone d'étude (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

Les forts liens familiaux et les similitudes des pratiques culturelles font que les relations culturelles et religieuses sont très intenses entre populations frontalières de l'espace sénégaloguinéen. Dans la commune de Salikégné, 76% des chefs de ménage interrogés affirment aller à des cérémonies culturelles en territoire guinéen et vice-versa ; que ça soit baptêmes, mariages ou funérailles notamment dans les localités guinéennes frontalières comme Cambaju et ses environs. C'est donc un moyen de maintenir les liens sociaux, de les renforcer et de consolider la cohésion sociale entre les mandingues vivant en Guinée-Bissau et leurs parents au Sénégal.

En plus, la revalorisation des cultures locales au service de la cohésion sociale, au niveau de la frontière entre le Sénégal et la Guinée Bissau connaît également la convocation de la culture du Fouladou et les relations sociales/parentales pour traduire la coopération transfrontalière dans des actes concrets. L'expérience du Mouvement de jeunes pour la Paix et l'intégration (MJPI) est, à cet effet, édifiante. Cette structure a, en effet, initié avec des partenaires divers, l'organisation de festivals transfrontaliers pour la paix et l'intégration. Des manifestations culturelles ont été organisées : le premier festival pour la paix et la réconciliation, a été organisé du 17 au 19 novembre 2000 à Salikégné en réponse à l'aggravation de l'insécurité généralisée et de suspicion entre populations frontalières du Sénégal et de la Guinée Bissau. Le second festival, organisé à

Cambaju (Guinée Bissau) du 1er au 3 mars 2002, a permis de consolider les acquis du festival de Salikégné et d'asseoir un dialogue transfrontalier autour d'objectifs communs. Chacun de ces festivals a constitué le point de départ d'un processus donnant naissance à de multiples initiatives de la part des participants. Les réunions organisées entre communautés autour de solidarités culturelles ont été exploitées comme autant d'occasions pour échanger sur les problèmes vécus par les uns et les autres et pour rechercher ensemble des solutions (Endadiapol, année ?)

Les évènements culturels à caractère transfrontalier recèlent ainsi un fort potentiel de dialogue, de reconnaissance mutuelle, et de mobilisation sociale. Ils donnent lieu à de multiples initiatives de coopération qui pacifient ces espaces et stimulent le développement socio-économique.

III. Dans le volet environnemental

III.1 Le prêt des espaces cultivables

La plupart des terres cultivables tendent à se réduire à cause de l'évolution des bâtis. Les 10% des habitants de Salikégné font recours très souvent aux terres de la Guinée Bissau (figure 13).

L'agropastoralisme désigne les situations d'élevage, de paysage ou socioéconomiques dans lesquelles l'agriculture est intimement associée au pastoralisme. Il est aussi cité parmi les facteurs ayant facilité l'intégration entre ces deux populations. En effet, elles se retrouvent dans les zones de pâturages et les champs dans la partie guinéenne tandis que les femmes vont ensemble dans les rizières à Salikégné au Sénégal. « *Bon nombre d'habitants de Salikégné ont leurs champs en Guinée Bissau. Cependant, les rizières Sénégalaises sont cultivées par des femmes qui vivent de l'autre côté de la frontière* » stipule un riverain de Salikégné.

III.2 Soutien sur l'installation des immigrants en cas de conflit

Les populations s'entre aident même dans l'occupation du sol en cas de conflit comme ce fut le cas lors de la création du village de Sinthian Acé en 2000. Grâce à la complicité des habitants de Salikégné, les éleveurs Guinéens situés au niveau de la zone frontalière ont pu sauvegarder leurs troupeaux lors de la guerre en Guinée Bissau. En effet, contraints de prendre le chemin de l'exil, le plus souvent à la suite de l'attaque de leur village pour sauver leur vie et ceux de leurs animaux, la plupart des personnes avaient débarqué au Sénégal lors de l'incendie de leurs

maisons, à la suite des attaques. Aujourd'hui, nombreux sont des Guinéens contraints de vivre éternellement au niveau de Salikégné.



Photos33 et 34: Village des immigrants guinéens (Source : *Cliché S. DRAME 2017*)

En conclusion, on peut noter que la zone frontalière de Salikégné et de Cambaju est une zone d'avenir car elle donne à ses populations un moyen d'agir pour assurer leurs survies. L'interaction transfrontalière favorise la création des activités comme le commerce. La plupart des habitants sont devenus commerçants car c'est une pratique qui présente plusieurs opportunités dans la zone.

Au-delà du commerce, plusieurs jeunes pratiquent actuellement le métier de transport. Ce qui nous amène à confirmer que le mouvement transfrontalier participe à la création d'emplois et consolide les relations sociales et la solidarité.

CHAPITRE II : LES LIMITES DE L'INTERACTION TRANSFRONTALIÈRE

Salikégné et Cambaju forment une zone fortement mouvementée par une interaction transfrontalière remarquable. Aujourd'hui, elle suscite beaucoup d'enjeux et pose de nombreux défis. Le déplacement des personnes et des marchandises pose d'énormes problèmes au niveau de la zone frontalière. Les mouvements s'expliquent essentiellement par des impératifs sociaux, économiques, commerciaux et environnementaux et soulèvent notamment des conflits liés à l'usage de l'espace. L'interaction transfrontalière montre, par ailleurs, l'émergence de nombreux problèmes sur le plan sanitaire et sécuritaire. D'autre part, les mouvements de personnes entre les territoires frontaliers pointent la question de la libre circulation des personnes. Ils instaurent l'insécurité dans divers secteurs comme la migration, les systèmes de production, la santé, la paix, etc. Cette partie de notre étude analyse les différents problèmes liés aux interactions transfrontalières en vue de montrer comment ces dernières peuvent limiter le développement local.

I. La frontière, un espace d'insécurité : une zone de tension

D'une manière générale, lorsqu'on parle de l'insécurité dans une zone frontalière comme la nôtre, l'on se réfère immédiatement au banditisme rural et transfrontalier. Il n'en demeure pas moins que la frontière entre la Guinée Bissau et le Sénégal est en train de devenir un espace d'insécurité manifeste, au regard de l'émergence d'une diversité d'activités illégales avec en toile de fond une course effrénée vers l'enrichissement illicite.

I.1 la frontière, un espace sociosanitaire vulnérable

Nous ne pouvons aujourd'hui parler de l'interaction transfrontalière sans pour autant évoquer la vulnérabilité des zones frontalières par rapport à la transmission des maladies. Depuis l'expansion régionale des grandes pandémies comme le SIDA, le paludisme, la grippe aviaire, la fièvre Ebola (...), la zone frontalière est devenue vulnérable dans les lieux d'échanges.

Dans le contexte de la frontière entre le Sénégal et la Guinée Bissau, la problématique de la santé est très liée à celle de l'interaction transfrontalière. Si de manière générale, « *la plupart des*

mouvements migratoires s'effectuent à l'échelle intercontinentale » avec l'Afrique comme principale zone de départ, il n'en demeure pas moins qu'à l'échelle locale, Salikégné et Cambaju sont en train de devenir des véritables pôles d'attraction. En effet, la circulation socio marchande dans la zone favorise l'émergence puis le développement de plusieurs maladies, les IST/SIDA (Infections sexuellement transmissibles) en particulier. Au niveau de plusieurs endroits des points de passage, d'axes routiers importants du commerce transfrontalier et au niveau du « louma », apparaissent des foyers de rencontres occasionnelles entre divers acteurs de la vie frontalière (marchands, agents de sécurité, camionneurs, chauffeurs, apprentis de car, restaurateurs, prostituées). Dans ce contexte, se développe, dans bien des cas, la prostitution avec son corollaire que sont les IST/SIDA. Le VIH/Sida se manifeste plus facilement dans les zones de rencontre. C'est pourquoi, des efforts sont menés dans toute la région par un ensemble d'acteurs pour inverser les tendances vers les années 2000. Les structures de santé de la zone frontalière ont enregistré plus de 58 cas d'IST entre 1978 et 2015 (figure 22).

A Cambaju, par exemple, le fort brassage entre populations venues d'horizons divers a fortement contribué à l'augmentation des cas d'infections sexuelles.

D'autre part, la vulnérabilité sanitaire s'exprime à travers certaines pratiques transfrontalières fondées sur l'exploitation des asymétries frontalières. Ainsi, plusieurs filles sénégalaises se font excisées en Guinée Bissau du fait de l'interdiction de l'excision au Sénégal.

La santé animale n'est pas en reste. La forte mobilité pastorale est favorable au développement et à la propagation de maladies vétérinaires.

En 2016, avec l'apparition de la maladie Ebola en Guinée Bissau, nous avons remarqué beaucoup de réfugiés venant de cette zone en passant par Salikégné pour entrer au Sénégal. Pourtant, on disait que la frontière était fermée.

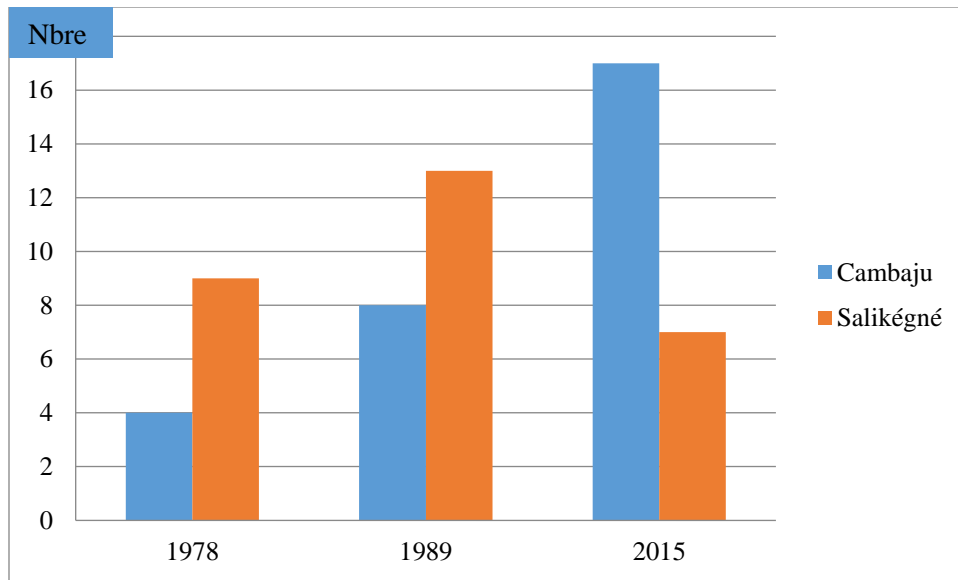


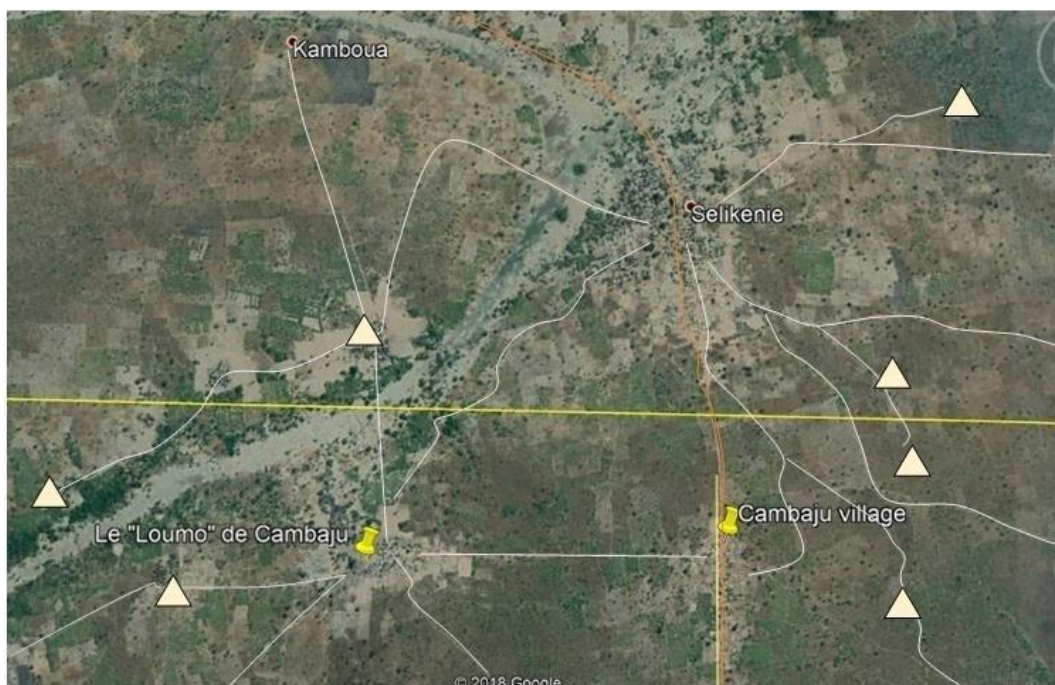
Figure 23: Évolution des IST dans la zone frontalière (Source :Les structure sanitaire de Salikégné et de Cambaju)

I.2 Trafic entre Salikégné et Cambaju

Ces problèmes ont trait aux fraudes de tout genre, notamment le trafic de drogue et la fraude qui sont autant d'actes de criminalité transfrontalière qui se développent le long de la frontière entre le Sénégal et la Guinée Bissau.

Une frontière ne peut jamais être complètement sous contrôle : elle ne peut qu'être au mieux gérée en fonction de la géographie, des moyens financiers, techniques et humains ou encore des réalités ethniques. En effet, la géographie dans les zones frontalières rend certaines parties d'une frontière terrestre difficiles à surveiller notamment au niveau de Salikégné Cambaju avec la présence de plusieurs pistes (photo 30).

Les compétences des douaniers et des gardes-frontière aux postes frontaliers sont souvent mal définies et sujettes à débat. Il est néanmoins admis que les mesures contre le trafic illicite des biens sont du ressort des autorités douanières et que le travail des gardes-frontière est davantage axé sur les contrôles des personnes.



— **Les petites pistes non contrôlées**

— **Route principal contrôlée par les policiers**

— **Limite des deux payes**

△ **Village environnant**

Photo35: Vue aérienne des différents piste de trafic (source : Google earth / acquise le 16/05/2018)

II. Limites du développement de la zone transfrontalière

II.1 Le retard de la construction de la route internationale

Les mobilités transfrontalières, notamment la circulation marchande, souffrent d'autres contraintes liées notamment au faible niveau d'équipement du territoire. L'enclavement de

certaines espaces marchands est réel et s'explique essentiellement par l'absence d'infrastructures de communication adéquates. En effet, plusieurs routes ou pistes menant au Loumo sont en très mauvaises état et donc impraticables surtout pendant l'hivernage.

Les axes Kolda-Cambaju, Bafata-Salikégné, Saré Conta-Cambaju et Salikégné-Cambaju sont tous constitués d'une piste latéritique et très difficilement accessibles pendant la saison pluvieuse.



Photo 36 et 37: Route internationale Sénégal-Bissau guinée en saison des pluies (Source : *Cliché S. DRAME Aout 2018*)

Les circulations socio-marchandes Sénégal-Guinée Bissau cognent sur de lourdes contraintes infrastructurelles. L'absence, voire le mauvais état des routes, rallonge la durée de déplacement des personnes et des biens, augmente le coût des biens et endommage les véhicules de transport. C'est pourquoi, il est important que les autorités étatiques et municipales concernées, travaillent au désenclavement de cette partie du Sénégal et de la Guinée Bissau.

Le faible niveau d'équipement se manifeste aussi par le caractère très sommaire des marchés hebdomadaires. En dépit de l'importance des transactions commerciales, les Loumo se singularisent par leur indigence infrastructurelle. Ils manquent de tout : eau, cantines aménagées, toilettes. De plus, les marchés sont très insalubres du fait de l'absence d'un système d'assainissement adéquat. Pourtant, le Loumo de Cambaju constitue une importante source de recettes pour les collectivités territoriales. Les recettes générées ont participé au maintien des jeunes dans la zone. C'est pourquoi, plusieurs commerçants interrogés déplorent l'attitude des

collectivités territoriales abritant les marchés. Selon eux, les Etats doivent veiller à l'aménagement du Loumo en perspective de l'amélioration de leurs conditions de travail et mettre en place une route internationale digne de son nom.

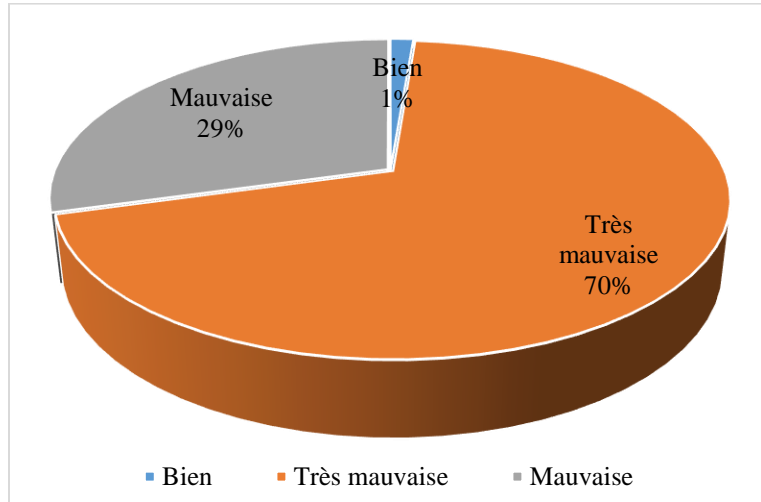


Figure 24 : Perception des populations locales sur l'état de la route internationale Sénégal-Guinée Bissau (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)

Ce résultat nous pousse à classer la route internationale Sénégal - Guinée Bissau dans un état fragile car, presque les 100% de nos interlocuteurs confirment que la voie entre Kolda et Bafata est complètement détruite.

C'est davantage sur la même frontière que s'expriment les contraintes infrastructurelles des routes bitumées, qui sont inexistantes. Le réseau routier très indigent est constitué essentiellement de pistes rurales et de quelques pistes latéritiques souvent en mauvais état. Le Loumo de Cambaju, qui est un élément d'attractivité territoriale, est très enclavé. Et les marchands qui viennent de toutes les directions éprouvent d'énormes difficultés pour le rallier. Cet endroit n'est en effet desservi très souvent que par des camions. Le mauvais état des pistes rend impossible la circulation des cars et minibus. Tous les marchands interrogés considèrent le mauvais état de la route comme la principale contrainte du commerce transfrontalier (**figure 25**) dans cette partie du Sénégal et de la Guinée Bissau.

II.2 Manque d'efficacité des contrôles aux postes frontaliers

La frontière permet aux États de réguler les flux entrant et sortant et de déterminer les formes de mobilité (de personnes, de marchandises, etc.) autorisées à la traverser comme le soulignent Yann Dubois et Patrick Rérat (2012). De ce fait, ses agents doivent être dotés des équipements complets. Mais au niveau de la zone frontalière Salikégné Cambaju, on note un manque de personnel et de matériel de contrôle. Pour le cas du poste de Salikégné, on a en tout trois (03) agents qui doivent assurer la sécurité de toute une population et aussi contrôler les flux.

Le manque de sécurité au niveau de la frontière et la forte mobilité qu'elle génère créent de nombreux défis sécuritaires. Le banditisme transfrontalier gagne du terrain dans notre espace d'étude. Il se manifeste principalement par le vol de bétail et la délinquance, etc.

Le vol de bétail est récurrent dans la zone. Il est l'œuvre de personnes qui, tirant profit de la porosité des frontières et de la situation d'insécurité, notamment en Guinée Bissau, se réfugient de l'autre côté de la frontière après leur forfait. Plusieurs cas de vol de bétail sont fréquemment signalés à Salikégné, Kountima, Kambowa, Saréomar.

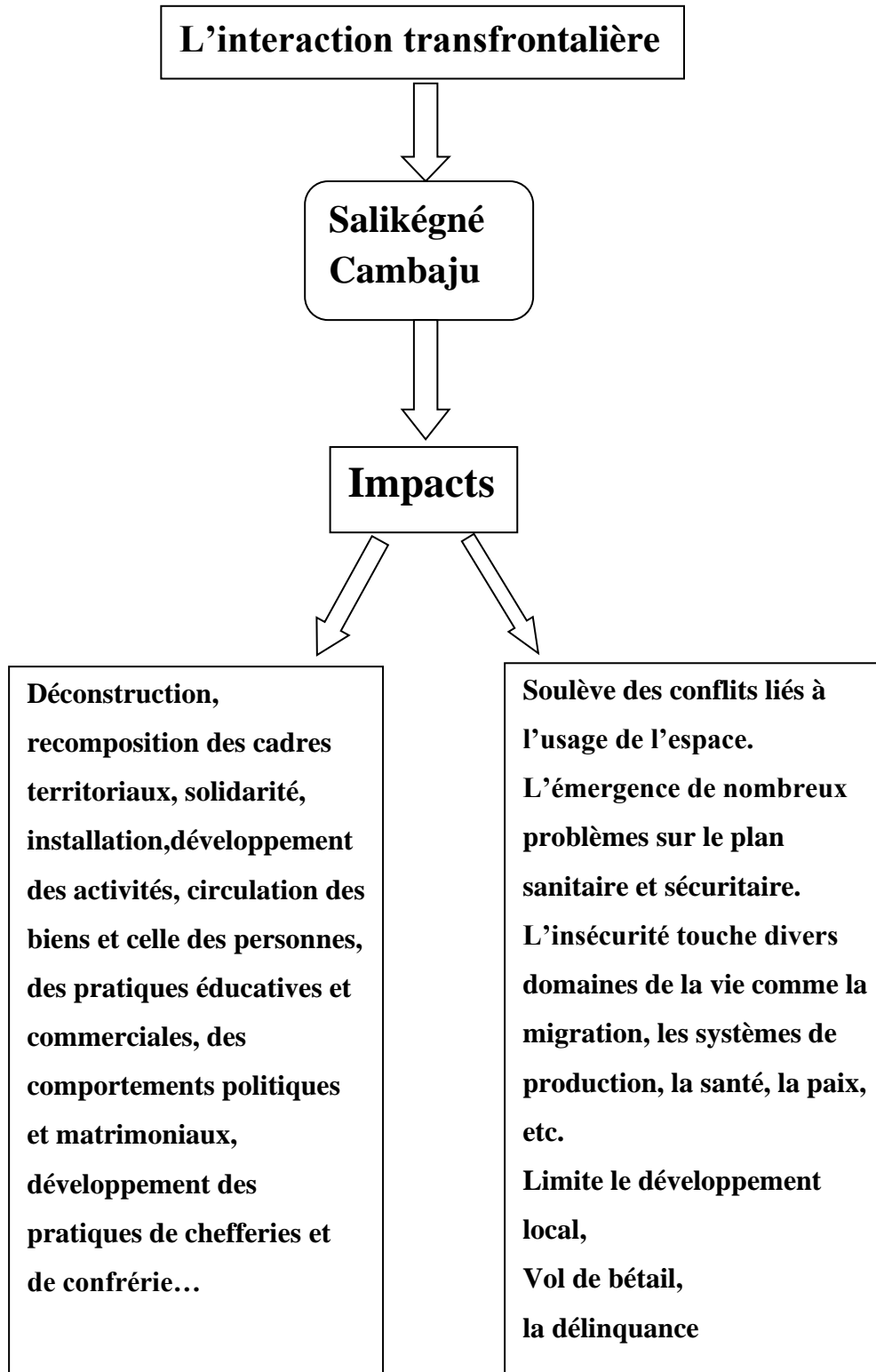


Figure 25: Résumé de la dernière partie (Source : S. Dramé, 2017)

En conclusion, les territoires transfrontaliers sont des espaces trop souvent négligés et sont des zones de conflits et de collaboration entre acteurs. La forte mobilité des populations dans ces territoires entraîne de vives tensions entre parties prenantes autour de l'usage des ressources naturelles comme, les zones de pâturage et les produits forestiers. D'autre part, les territoires transfrontaliers sont confrontés aux défis d'ordre sanitaire et sécuritaire. Les mobilités transfrontalières soulèvent plusieurs problèmes de santé publique relatifs au développement de maladies transmissibles comme la tuberculose et les IST/SIDA. Aujourd'hui, la sécurité dans les territoires transfrontaliers est compromise par la délinquance, la prolifération d'armes légères de petits calibres et le vol de bétail.

Par ailleurs, la libre circulation des personnes et des biens ainsi que l'équipement du territoire constituent d'importants défis. En dépit de la forte mobilité, des tracasseries administratives subsistent toujours tandis que plusieurs zones périphériques souffrent d'un réel déficit infrastructurel.

Conclusion générale

En somme, nous pouvons noter quelques réalités sur les caractéristiques de Salikégné et de Cambaju. D'une manière générale, les enquêtes nous ont permis de confirmer que notre zone d'étude est une zone caractérisée par des multiples réalités socioéconomiques, démographiques et des services sociaux de base. En effet, le secteur des transports au niveau des zones frontalières sont souvent vulnérables. Salikégné et Cambaju ne font pas exception.

Salikégné regroupe une forte attraction au niveau de ses services sociaux de base qu'elle fournit dans le cadre de la Santé et l'éducation. Quant à Cambaju, il répond à l'activité attendue au niveau des zones frontalières telle que le commerce grâce à son Loumo organisé tous les samedis.

En plus, sur les interactions transfrontalières, on note que l'espace sénégal-guinéen connaît une intense circulation humaine et marchande notamment le long des frontières étatiques. Les mobilités transfrontalières s'observent au niveau de Salikégné et Cambaju, motivées essentiellement par des raisons d'ordre économiques, sanitaires, scolaires, socioculturelles et religieuses. L'une des originalités des mobilités qui se passent sur la frontière Sénégal-Bissau Guinéen est la mobilité à la fois quotidienne et temporaire.

En outre l'appartenance des populations de Salikégné et de Cambaju aux mêmes ensembles politiques précoloniaux et aux mêmes terroirs explique l'intensité des relations socioculturelles transfrontalières. La Guinée Bissau et le Sénégal forment des liens socioculturels intenses.

Après un parcours au niveau de la zone frontalière de Salikégné et de Cambaju, on a pu remarquer qu'elle peut être un projet d'avenir car elle donne à ses populations un moyen d'agir pour leurs survies. La frontière attire plusieurs acteurs dont les commerçants occupent une place privilégiée. Au-delà du commerce, plusieurs jeunes pratiquent actuellement le métier de transporteur avec les motos djakarta. Ce qui nous amène à confirmer que l'interaction transfrontalière participe à la création d'emplois.

BIBLIOGRAPHIE

Article

Bernard Reitel et François Moullé (2015), La ré-sémantisation de la ligne frontière dans des régions métropolitaines transfrontalières : le Jardin des 2 Rives à Strasbourg et la place Jacques Delors à Lille

Ouvrages

Amilhat-szary A., et Fourny M. C., (dir.), (2006). *Après les frontières, avec la frontière, nouvelles dynamiques transfrontalières en Europe*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.

Balibar A., (2000) *Nous, citoyens d'Europe ? Les frontières, l'Etat, le peuple*, Paris, La Découverte.

Bauer P. et Darley M., (dir.), (2007), *Les frontières de l'Europe : franchissement et résistance*, Prague, Cahiers du Cefres.

Bouquet C. et Velasco G. (dir.) (2007), *Regards géopolitiques sur les frontières*, Paris, L'Harmattan.

Foucher M., (1988), *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard.

Foucher M., (1986) *L'invention des frontières*, Paris, FED.

Foucher M., (2007) *L'obsession des frontières*, Paris, Perrin.

Moullé F, Duhamel S., (année), *Frontières et santé*, Ville et Édition ? pp. 97-107.

Vallée J, (2010), in « Duhamel S., Moullé F. (dir.), *Frontières et santé. Genèses et maillages des réseaux transfrontaliers*. Paris, L'Harmattan, Collection « Géographie et cultures », 286 p.

Guichonnet R., (1974) *Géographie des frontières*, Paris, PUF.

Lacoste O. et Vaguet A, (1994) *Frontière et Santé, Hommes et Terres du Nord, Numéro spécial Frontières : Ville ?* Edition ?, pp82-88.

Levy J., (2003) « Frontière », *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.

WesselingH. (1996), *Le partage de l'Afrique*, Paris, Denoël.

Seydou Badiane (1957) *Sous l'orage*, Ville ? Ed. Présence Africaine.

Thèses

Anani L. S. (Sep 2011), *Dynamique territoriale à la frontière benino-nigeriane: rôle des marches du Sud-Est*. Brit XI, Genève/Grenoble France. pp. 23-201.

Dillé B.(2000.), *frontières dedéveloppement impact économique et social de la frontière Niger-Nigéria sur le développement de la Région de Konni*, doctorat science économique, Université Lumière LYON 2.310 pages

Dione. I (2013), *Polarisation des structures de soins de la Haute Casamance : entre construction nationale des systèmes de santé et recours aux soins transfrontalier*, géographie, thèse doctorat l'Université d'Angers Sous le label de l'Université Nantes Angers Le Mans.

Kane A. F. (2010), *les frontières et leurs conséquences en Afrique de l'ouest de la Mauritanie a la Guinée Conakry: espace mauritano-guinéen*, thèse doctorat Université Cheikh Anta Diop

Rapports

ANSD 2016

PDC, 2016

Le développement des périphéries nation en Afrique IGUE IJ 1989
OIM, Glossaire de la migration, série consacrée au droit international de la migration no.9, 2007

Webographie

<http://www.adeus.org>(consulter le 16 03 2018)

<http://www.espaces-transfrontaliers.org>(consulter le 16 03 2018)

<http://fr.eurometropolis.eu/>(consulter le 16 04 2018)

<http://www.eurodistrict.eu/>(consulter le 16 05 2018)

<http://www.lillemetropole.fr/mel.html>(consulter le 16 05 2018)

<http://eujournal.org/index.php/esj/article/viewFile/704/752>(consulter le 16 05 2018)

<https://belgeo.revues.org/16527>(consulter le 16 05 2018)

<http://www.espritdavant.com/DetailElement.aspx?> (consulter le 16 08 2018)

https://www.maastrichtuniversity.nl/sites/default/files/downloadables/final_20-10_fr_item_rapport_sur_limpact_transfrontalier_2016.pdf(consulter le 16 08 2018)

<https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01073276/document>(consulter le 16 08 2018)

http://www.endadiapol.org//wp-content/uploads/2016/05/TAMTAM_No1.pdf(consulter le 16 08 2018)

http://old.endadiapol.org/IMG/pdf/Compilation_discours_Ziguinchor-2.pdf(consulter le 16 09 2018)

http://publications.iom.int/system/files/pdf/iml_9_fr.pdf (16-11-2017) (consulter le 16 11 2018)

<http://geopolis.francetvinfo.fr/lhistoire-humaine-nest-faite-que-de-migrations-au-depart-de-lafrique-86379>(consulter le 16 11 2018)

<http://unesdoc.unesco.org/images/0024/002470/247043F.pdf>(consulter le 16 11 2018)

<http://www.karthala.com/1149-le-commerce-frontalier-en-afrique-centrale-9782845862302.html>
(consulté le 31 11 2018)

<http://www.endadiapol.org/wp-content/uploads/2016/05/Tam-Tamno4-VersionFR.pdf>(consulter le 16 01 2019)

ANNEXES

Table des illustrations

Liste des figures

Figure 1 : Structure de Salikégné par âge (Source : ANDS, 2013)	11
Figure 2: Différentes ethnies de Salikégné (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	12
Figure 3 : Activités exercées par la population de Salikégné (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	13
Figure 4 : Stratégies de contournement (trafic) (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)	16
Figure 5 : La fréquentation du « Loumo » de Cambaju par les populations de Salikégné (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	17
Figure 6: Structure par âge (Source : Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)	23
Figure 7 : Structure par sexe (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	24
Figure 8 : Les différentes ethnies résident à Cambaju (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)	25
Figure 9 : Les activités de base (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	26
Figure 10 : Population locale, principaux acteurs de l'interaction transfrontalière (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	36
Figure 11 : Les acteurs qui participent plus aux flux (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)	38
Figure 12 : Catégorie d'âge des acteurs (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	40
Figure 13 : l'interaction transfrontalière selon le genre (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	41
Figure 14 : Origine de quelques acteurs (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)	46
Figure 15: Activités pratiquées de l'autre côté de la frontière (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	47
Figure 16: Origine des flux des acteurs qui favorisent l'échange (Source : Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	51
Figure 17 : Type de produit d'échange (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	53
Figure 19 : Être à cheval entre deux pays (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	60
Figure 20 : La valorisation de la zone (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017)	62
Figure 21 : Le choix du type de transport utilisé lors des flux par les acteurs locaux (Source : S. S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	63
Figure 22 : Motifs de fréquentation des écoles sénégalaises (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	64

Figure 23 : Les liens de mariage entre les mandings du Sénégal et ceux de la Guinée dans la zone d'étude (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	67
Figure 24 : Évolution des IST dans la zone frontalière (Source : Les structure sanitaire de Salikégné et de Salikégné).....	72
Figure 25 : Perception des populations locales sur l'état de la route internationale Sénégal-Guinée Bissau (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	75
Figure 26 : Résumé de la dernière partie (Source : S.DRAME, enquête de terrain, 2017).....	77

Liste des Cartes

Carte 1 : Carte de localisation de Salikégné et de Cambaju	2
Carte 2 et 3: Localisation approximative des royaumes de Gabou et de Fouladou (Source : I. DIONE, 2010).....	9
Carte 4 : Les Infrastructures de Salikégné (Source : ANSD 2016).....	18

Liste des Images

Photo 1 : Commerce de mouton au « Louma » de Cambaju (Source : Cliché S. DRAME 2017) 15	
Photos 2 et 3 : Route internationale de Kolda (Sénégal) à Bafata (Guinée Bissau) (Source : Cliché S. DRAME 2017)	18
Photos 4 et 5 : Lycée et le CEM de Salikégné (Source : Cliché S. DRAME 2017).....	21
Photos 6 et 7 : Jardin des femmes du groupement « Aide Uni Sopo » (Source : Cliché S. DRAME 2017).....	27
Photos 8, 9 et 10 : Marché hebdomadaire de Cambaju (Source : Cliché S. DRAME 2017).....	28
Photo 11 : L'élevage de porc à Cambaju (Source : Cliché S. DRAME 2017)	29
Photo 12 : Case de santé de Cambaju (Source : Cliché S. DRAME 2017)	30
Photo 13 : « Toca-toca » de Cambaju (Source : Cliché S. DRAME 2017).....	32
Photos 14 et 15 : Type de transport utilisé par les « banabanas » (Source : Cliché S. DRAME 2017).....	42
Photo 16 et 17 : Camions, gros porteurs de marchandises (Source : Cliché S. DRAME 2017) ...	43
Photos 18, 19, 20 et 21 : Vélos et motos (Source : Cliché S. DRAME 2017)	44
Photos 22, 23, 24 et 25 : Chariots, un moyen de transport (Source : Cliché S. DRAME 2017) ...	45
Photos 26 : les paysannes.....	55
Photo 27: Collecteurs Photo 28: Les acheteurs du noix d'acajou (Source : Cliché S. DRAME 2017)	56
Photos 30 , 31, 32 et 33 : Le commerce transfrontalière (Source : Cliché S. DRAME 2017)	61
Photos 34 et 35 : Village des immigrés guinéens (Source : Cliché S. DRAME 2017)	69
Photo 36 : Vue aérienne des différents piste de trafic (source : Google earth / acquise le 16/05/2018).....	73
Photo 37 et 38 : Route internationale Sénégal-Bissau guinée en saison des pluies (Source : Cliché S. DRAME Aout 2018).....	74

Tableau

Tableau 1 : Nombre de ménages interrogé 7

Tableau 2 : Comparaison de la population et des infrastructures entre Salikégné et Cambaju... 33

ANNEXES

QUESTIONNAIRE

Ces questions sont dédiées aux personnes ressources ou aux acteurs locaux.

IDENTIFICATION DE L'ENQUÊTÉE

Date :...../

Numéro Fiche :...../

Localité: Salikégné...../Cambaju...../

Ethnie..... /

Profession : agriculteur..... Commerçant artisan..... enseignant.....

Autre

Genre : Homme..... Femme.....

Âge : Moins de 15 ans..... 15-35 ans..... 35-60 ans..... Plus de 60 ans.....

I. Catégorisation des flux de personnes entrant et sortant:

1. Périodicité : Journalière Hebdomadaire, Mensuel, Annuel

Autres

2. Quelles sont les activités réalisées de l'autre côté de la frontière:

Scolarité des enfants Emplois journaliers : Commerce, Marché

Artisanats

Agriculture (si les champs sont situés de l'autre côté de la frontière)

Autres

II. .Catégorisation socioprofessionnelles les plus impliqués par les flux entrant et sortant :

1. Quel types de transports utilisés vous lors des flux entrant et sortant ?

Voiture Moto Vélo Charette Autre

2. Quelle est l'état des moyens de transports utilisés ?

- Très bonne Bonne Très mauvais Mauvais Acceptable

3. Quels types de problèmes ou contraintes rencontrées lors de ces flux ?

État défectueux des routes, Douane , Autres

4. Dans quel sens les contraintes sont plus importantes ?

Vers le Sénégal

Vers la guinée

5. Si contraintes existent pour ces flux entrant et sortant, quelles sont les stratégies adoptées pour les atténuer ?

- par _____ les _____ personnes
concernées :.....

.....
.....

-par _____ les _____ autorités _____ des _____ deux
états :.....

.....

Autre :

III. CATÉGORISATION DES FLUX DE MARCHANDISES ENTRANT ET SORTANT

6. Types de produits entrant et sortant entre Salikégné et Cambaju

Denrée alimentaire Produits Cosmétiques Bétaills Autres

7. Quelle est le lieu de provenance et la quantité des marchandises.....

8. Quelle est la périodicité de ces flux ?

Hivernage

Saison sèche

Les deux

9. Quels sont les acteurs qui participent aux flux de produits ?

Les sociétés parapubliques et filières des multinationales,
Les commerçants Les transporteurs Chauffeur Les transitaires

10. Quels sont les contraintes rencontrées par ces flux ?

État défectueux des routes,

Contrôle Douane,

Contrôle Police,

Autres

IV. PERCEPTION DES POPULATIONS DES DEUX LOCALITÉS SUR LA FRONTIÈRE

1. comment vous percevez la frontière ?

Plein d'avantages pour leur localité :

Plein d'inconvénients pour leur localité :

Nuancée :

2. La frontière gêne –telle votre activité Oui Non

3. La frontière est-elle une opportunité ou une contrainte ?

Contrainte à l'intégration sociale,

Contrainte à l'intégration économique

Opportunité d'enrichissement mutuellement

4. Quel est le rôle de votre autorité dans la gestion de la frontière ?

Protégé sa localité Défendre l'intérêt politique Autres

5. Comment percevez-vous le rôle de votre autorité dans la gestion de cette frontière ?

Très bien Bien Très mauvaise Mauvaise

6. Comment percevez-vous le rôle des autorités du pays voisin dans la gestion et le contrôle de cette frontière ?

Très bien Bien Très mauvaise Mauvaise Nuancé

Je vous remercie vivement de votre participation!

FIN

Guide d'entretien

Guide d'entretien 1: dédié au Maire de la commune de Salikégné

Présentation : L'objectif général de l'étude est **d'analyser** la nature des flux de personnes et de marchandises au sein de l'espace transfrontalier et la perception des habitants de Salikégné et Cambaju par rapport la frontière.

Date :...../

Numéro Fiche :...../

Prénom et Nom de l'enquêté:..... / Ethnie..... /

1. Quel est votre rôle pour la protection de la frontière ?
2. Quelles sont les contraintes rencontrées pour la gestion de cette frontière ?
3. Quelle est l'origine des flux des marchandises et des personnes qui participe à cette interaction et dans quelle période notez-vous plus de mouvement de ces flux entre Salikégné et Cambaju ?
4. Parmi les hommes et les femmes quelles sont les plus active dans ce mouvement de flux ?
5. Quelles sont les types de transport utilisé et leurs états?
6. Y'a-t-il une évolution sur les moyens de transport entre Salikégné et Cambaju ?
Si oui pourquoi ?
Si non pourquoi ?
7. Pensez-vous que s'installé au niveau de Salikégné entant que frontière est une opportunité pour le développement locale ou un désavantage pour l'avancement de la commune?
8. Avec la nouvelle carte de le CEDEAO, pensez-vous que les populations des deux localités peuvent circuler sans problème ?
9. Si oui quels sont les mesures mise en place pour préparer cette libre circulation ?

FIN

Guide d'entretien 2 : Dédié au chef de village de Cambaju

Date :...../

Prénom et Nom / Ethnie..... /

1. Quelle période sentez-vous la hausse des flux de marchandise et des personnes?
Pourquoi ?
2. Pensez-vous qu'il y'a des habitants de Salikégné qui font leurs activités à Cambaju:
Scolarité des enfants, emplois journaliers, Commerce, Marché, Artisanats, Agriculture,
Autres. ? Pourquoi ?
3. Entre les hommes et les femmes quelles sont ceux qui s'activent le plus ? Pourquoi ?
4. Quelles sont les types de transports utilisés lors des flux entrant et sortant ?
5. Quelle est l'état des moyens de transports utilisés ?
6. Problèmes ou contraintes rencontrées lors de ces flux, comme l'état défectueux des
routes, la Douanes, etc.
7. Si contraintes existent pour ces flux entrant et sortant, quelles sont les stratégies adoptées
pour les atténuer ?
- par les personnes concernées :... ..
.....
- par les autorités des deux
états :.....
8. Quelle sont les types de produits entrant et sortant entre Salikégné et Cambaju ?
9. Quelle est la périodicité de ces flux ?
10. Quels sont les acteurs qui participent aux flux de produits ?
11. comment vous percevez la frontière ?
12. La frontière gêne –telle votre activité ? Oui...../Non..... /
Pourquoi ?
13. La frontière est-elle une opportunité ou une contrainte ? Contrainte à l'intégration sociale,
Contrainte à l, intégration économique, ou Opportunité d'enrichissement mutuellement
14. quel est votre rôle dans la gestion de la frontière ?

15. Comment percevez-vous le rôle des autorités du pays voisin dans la gestion et le contrôle de cette frontière ?

FIN

Guide d'entretien 2: Dédié aux chefs de quartier de Salikégné

Date :...../

Prénom et Nom / Ethnie..... /

1. Quelle période sentez-vous la hausse des flux de marchandise et des personnes? Pourquoi ?
2. Pensez-vous qu'il y'a des habitants de Cambaju qui font leurs activités au Salikégné : Scolarité des enfants, emplois journaliers, Commerce, Marché, Artisanats, Agriculture, Autres. ? Pourquoi ?
3. Entre les hommes et les femmes quelles sont ceux qui s'activent le plus ? Pourquoi ?
4. Quelles sont les types de transports utilisés lors des flux entrant et sortant ?
5. Que pensez-vous sur l'état des moyens de transports utilisés ?
6. Si contraintes existent pour ces flux entrant et sortant, quelles sont les stratégies adoptées pour les atténuer ?

8. Quelle sont les types de produits entrant et sortant entre Salikégné et Cambaju ?

9. Quelle est la périodicité de ces flux ?

10. Quels sont les acteurs qui participent aux flux de produits ?

- 11- Comment vous percevez la frontière ?
- 12- La frontière gêne –t-elle votre activité ? Oui...../Non..... /Pourquoi ?
- 13- La frontière est-elle une opportunité ou une contrainte ? Contrainte à l'intégration sociale, Contrainte à l, intégration économique, ou Opportunité d'enrichissement mutuellement quel est votre rôle dans la gestion de la frontière ?
- 14- Comment percevez-vous le rôle des autorités du pays voisin dans la gestion et le contrôle de cette frontière ?

Guide d'entretien 3: Dédié aux agents de sécurités des deux localités

Date :...../

Numéro Fiche :...../

Localité: Salikégné...../Cambaju...../

Police :...../ Douane :..... /

1. **Quelles sont les Catégories de flux de personnes et marchandises entrant et sortant ?**
Quelle période remarquée vous plus de flux de personne et de produit (Leur volume ?) ?
2. **Quel sont les catégories socioprofessionnelles les plus impliqués par les flux entrant et sortant ?**
3. Quel problèmes ou contraintes rencontrées lors de ces flux :
4. Si contraintes existent pour ces flux entrant et sortant, quelles sont les stratégies adoptées pour les atténuer ?
5. Types de produits entrant et sortant entre Salikégné et Cambaju Nature et quantité.....
6. Quels sont les acteurs qui participent aux flux de produits ?
7. Comment vous percevez la frontière ?
8. Quel est votre rôle dans la gestion de la frontière
9. Comment percevez-vous le rôle des autorités du pays voisin dans la gestion et le contrôle de cette frontière ?
10. Quelles sont les flux illégaux de personnes et de marchandises (fréquence et importance).
11. Quelles sont les conditions administratives mise en place pour traverser la frontière (de Salikégné et de Cambaju).
12. Quelle est la nature des sanctions en cas de traversée illégale
13. Avec la nouvelle carte de la CEDEAO, pensez-vous que les populations des deux localités peuvent circuler sans problème ?
14. Si oui quels sont les mesures mise en place pour préparer cette libre circulation ?

FIN

Guide d'entretien 4: Dédié aux commerçants de Salikégné et de Cambaju

Date :...../

Numéro Fiche :...../

Localité: Salikégné...../Cambaju...../

Prénom et Nom de l'enquêté:..... / Ethnie..... /

1. Pourquoi préférez-vous le commerce dans cette zone frontalière ?

Quelle sont les types de transports utilisés lors des flux entrant et sortant :

2. Quelle est l'état des moyens de transports utilisés ?

3. Problèmes ou contraintes rencontrés lors de ces flux :

4. dans quel sens les contraintes sont plus importantes ?

Vers le Sénégal

Vers la Guinée

5. Si contraintes existent pour ces flux entrant et sortant, quelles sont les stratégies adoptées pour les atténuer ?

6. Quelles sont les types de produits entrant et sortant entre Salikégné et Cambaju
Nature et quantité.....

7. Quelle est la périodicité de ces flux ? Leur volume ?

8. comment vous percevez la frontière ?

9. La frontière gêne-t-elle votre activité ?

10. Comment percevez-vous le rôle de votre autorité dans la gestion de cette frontière ?

11. Comment percevez-vous le rôle des autorités du pays voisin dans la gestion et le contrôle de cette frontière ?

12. Quel est l'intérêt du village voisin de l'autre côté de la frontière dans le cadre des activités commerciales du commerçant.

FIN

Guide d'entretien 5: Dédié aux agents de la poste de santé des deux localités

1. Que pensés vous-sur l'effet de l'interaction transfrontalier Sénégal-Bissau Guinéen dans le domaine sanitaire ?

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	IV
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CONTEXTE D'ETUDE	2
JUSTIFICATION.....	3
QUESTIONS DE RECHERCHE.....	3
OBJECTIF GENERAL.....	4
OBJECTIFS SPECIFIQUES.....	4
HYPOTHESES	4
METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	4
LE TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNEES	7
PREMIÈRE PARTIE : PORTRAIT DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER (SALIKEGNE ET CAMBAJU)	9
CHAPITRE I : SALIKEGNE, CARACTERISATION SOCIO-ECONOMIQUE ET DEMOGRAPHIQUE	11
I. CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES DE LA POPULATION	11
II. L'ACTIVITE ECONOMIQUE	13
III. SERVICES SOCIAUX DE BASE	18
CHAPITRE II. PRÉSENTATION DE CAMBAJU	23
I. CARACTERISATION SOCIO-DEMOGRAPHIQUE	23
II. UNE HETEROGENEITE D'ACTIVITES ECONOMIQUES	26
III. LES SERVICES SOCIAUX DE BASE	29
DEUXIÈME PARTIE	34
FLUX TRANSFRONTALIERS DES BIENS ET DES PERSONNES	34
CHAPITRE I. LA CIRCULATION DES PERSONNES DANS LA ZONE FRONTALIÈRE	35

I. LES PRINCIPAUX ACTEURS	36
II. LA NATURE ET L'ORIGINE DES ACTEURS DE CE MOUVEMENT TRANSFRONTALIER	45
CHAPITRE II. FLUX DES MARCHANDISES.....	51
I. L'ORIGINE ET LES TYPES DE PRODUITS ENTRANT ET SORTANT ENTRE SALIKEGNE ET CAMBAJU51	
II. LA PERIODICITE ET LES ACTEURS PARTICIPANT AUX FLUX PAR SAISON	53
<u>TROISIÈME PARTIE</u>	<u>58</u>
CHAPITRE 1 : L'INTERACTION TRANSFRONTIERE, UNE OPPORTUNITE	
D'ENRICHISSEMENT.....	59
I. DANS LE VOLET ECONOMIQUE.....	59
II. DANS LE VOLET SOCIOCULTUREL : LES ACTIVITES FAVORISANT L'INTERACTION	64
III. DANS LE VOLET ENVIRONNEMENTAL	68
CHAPITRE 2 : LES LIMITES DE L'INTERACTION TRANSFRONTALIÈRE.....	70
I. LA FRONTIERE, UN ESPACE D'INSECURITE : UNE ZONE DE TENSION	70
II. LIMITES DU DEVELOPPEMENT DE LA ZONE TRANSFRONTALIERE.....	73
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	<u>79</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	<u>80</u>
<u>TABLE DES ILLUSTRATIONS</u>	<u>I</u>
ANNEXES	IV
QUESTIONNAIRE	IV
GUIDE D'ENTRETIEN	VII
<u>TABLE DES MATIERES.....</u>	<u>XIII</u>